,0976

4

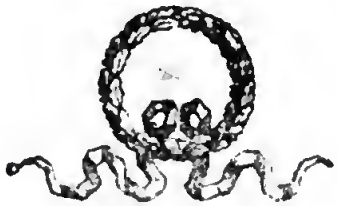
UN PREMIER AMOUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR

MM. BAYARD ET ÉMILE VANDERBURCH.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIERE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 14 MAI 1834.



PARIS,
BEZOU, LIBRAIRE,
BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 29,
ET RUE MESLAY, N° 34.
BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1834.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE RAMIÈRE	M. VOLNYS.
EDMOND, son fils	M. É. TAIGNY.
ALFRED DE LUZZI	M. HYPOLITE.
FLORESTAN BUQUET	M. ARNAL.
ÉLISE D'OFFELY	Mme THÉNARD.
Mme CARIDAN	Mme GUILLEMIN.
ALEXIS, domestique de Florestan	M. BALLARD.
BENOIT, domestique de Mme d'Offely	M. BOILEAU.
VIRGINIE, personnage muet.	
DAMES ET MESSIEURS de la société.	
DOMESTIQUE.	

La scène est à la campagne au 1er acte, et à Paris au 2e et au 3e acte.

IMPRIMERIE DE PR. DONDEY-DUPRÉ, RUE ST.-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

UN
PREMIER AMOUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon de campagne, une fenêtre à droite; au fond, trois portes donnant sur le jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme CARIDAN, ÉLISE, ALFRED, FLORESTAN, *plusieurs* DAMES *et* MESSIEURS. (*Au lever du rideau*, ÉLISE *est au piano à droite;* Mme CARIDAN *peint à un chevalet;* FLORESTAN, *à gauche, joue aux dames avec un vieillard; plus haut, une dame lit, une autre brode, etc....*

ALFRED, *entrant un fusil à la main.*

Oh! le charmant tableau, qu'une matinée à la campagne!.. dans ce château surtout, dont Mme Caridan nous fait les honneurs avec tant de grâce et d'amitié... (Mme *Caridan le salue en souriant*) et où se sont donné rendez-vous les arts, l'esprit et la beauté!

FLORESTAN.

Merci, monsieur Alfred!.. je prends la dame.

ALFRED.

Point de chaînes tyranniques, liberté pour tous, et le travail est encore un plaisir. (*Montrant successivement chaque personne.*) Ici, l'on brode en chantant... là, on verse de douces larmes sur les pages touchantes d'un roman. (*Le regardant.*) *Valentine...* ce que nous avons de mieux... plus loin une main savante dont les pinceaux nous rendent les jolis portraits d'I-

sabey, tandis qu'une autre Sontag nous enivre de ses chants délicieux!.. Il n'y a pas jusqu'à ce sauvage Florestan!

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

En silence, coûte qui coûte,
Comme il fait, joueur obstiné,
Manœuvrer ses dames...

FLORESTAN.

Sans doute!
En attendant le déjeuné!...
Vous voyez, je livre bataille
A monsieur... un homme d'esprit...
Qui parle toujours... moi je bâille,
Et ça donne de l'appétit.

MADAME CARIDAN.

Et vous, monsieur Alfred, avez-vous été heureux à la chasse?..

ALFRED.

Mais, heureux... comme M. Florestan, hier, à la pêche.

ÉLISE.

Il n'a rien rapporté...

FLORESTAN.

Si fait, ma cousine... trois goujons... Il est vrai que j'y ai mis le tems, près de cinq heures! C'est si amusant, la pêche!.. Comme les dames... là!.. je suis soufflé...

ALFRED, *regardant le portrait.*

Oh! que ce portrait est bien!.. Il y a une ame dans ces yeux-là... (*regardant Élise*) et c'est bien celle de madame.

FLORESTAN.

De ma cousine? oui, quand elle n'a pas l'air ennuyé, comme depuis deux jours.

ELISE, *vivement.*

Et comment trouvez-vous le paysage?.. C'est un site de la Suisse; je l'ai donné à bonne amie, de mémoire.

MADAME CARIDAN.

C'est un lieu qui vous est si cher! vous ne m'en parliez jamais sans avoir les larmes aux yeux, et comment ne pas m'en rappeler tous les détails? Ce châlet où M. d'Offely obtint l'aveu de votre amour... ce noyer sous lequel il fut blessé par son rival... ces rochers...

FLORESTAN.

Ah ça, mais c'est un roman que ce portrait-là!

ALFRED, *avec une humeur concentrée.*

Oui : un roman mystérieux, à ce qu'il paraît.

ELISE, *vivement.*

Du mystère !.. et pourquoi donc, monsieur? Ce que j'ai dit à madame, mais je le dirai à vous, à tout le monde ! que m'importe ?..

LES DAMES, *cessant de lire et de travailler.*

Ah ! voyons !.. écoutons !.. (*Elles se lèvent.*)

FLORESTAN, *se levant.*

Perdu !.. je ne joue plus... en voilà six ! c'est bien assez.

LES DAMES ET MADAME CARIDAN.

Silence, messieurs.

FLORESTAN.

Ah ! mesdames, c'est méchant !..

ÉLISE.

J'allais en Suisse avec ma tante... vous l'avez connue, bonne amie !.. J'avais dix-huit ans, on me trouvait jolie ! et l'on parlait de me marier... parmi les candidats qui se présentaient, et il s'en présentait beaucoup... j'en distinguai deux : l'un, tendre, sensible, amoureux, mais sombre, triste, trop âgé pour moi... on l'appelait le comte Eugène ; je ne lui ai pas connu d'autre nom ; l'autre, bien fou, bien étourdi, presque de mon âge !.. c'était M. d'Offely, un jeune officier... Eugène m'aimait, il me convenait mieux... d'Offely m'adorait, il me plaisait davantage... et je lui permis de demander ma main... Cependant je sentis que mon choix porterait le désespoir dans l'ame du comte ; je n'eus pas le courage de l'en instruire... Ma pitié pour lui ressemblait tant à de l'amour, qu'il s'y trompa ; et il espérait encore m'obtenir de moi, que déjà tout était fini pour lui... il le sut.

FLORESTAN.

Pauvre homme !.. quelle pilule !..

ÉLISE.

Je ne vous dirai pas sa douleur, ses reproches, ses larmes... car il pleura !.. j'en fus touchée... je ne sais même s'il n'allait pas l'emporter, lorsque j'appris qu'après une violente explication, il avait insulté, provoqué son rival ! C'était un duel qu'il fallait

(1) Florestan, une Dame, Mme de Caridan, Elise, une Dame, Alfred, les autres plus haut.

empêcher... nous y courûmes !.. il n'était plus tems... D'Offely était blessé, ses amis l'entouraient : le médecin n'osait répondre de ses jours... il était le plus malheureux, je lui fus fidèle... plus tard, je l'épousai. Mais six mois après notre mariage, il mourut de sa blessure qui s'était rouverte... et je restai à vingt ans, veuve, maîtresse d'une belle fortune, libre de ma main, et jurant de ne me remarier jamais... Voilà mon aventure !

AIR *du Baiser au porteur.*

Elle est bien simple, elle n'a rien, je pense,
De mystérieux... et je puis
Là confier, sans imprudence,
A mes amis, comme à mes ennemis.

ALFRED.

Que dites-vous ? A vous des ennemis !...
Qui vous connaît doit au fond de son ame,
Sentir qu'il n'est rien de plus doux
Que le bonheur de vous aimer, madame,
Si ce n'est d'être aimé de vous !

FLORESTAN.

Fade, va !..

ALFRED.

Des ennemis... vous n'en avez pas !

FLORESTAN.

Bah !.. laissez donc... et cet original qui a tué l'autre... il serait capable de se plaindre...

ELISE, *rêvant.*

Peut-être... oui... des torts... (*Vivement.*) Mais de grâce, laissons cela... n'en parlons plus... On avait projeté une promenade dans le parc...

MADAME CARIDAN.

Oh ! après le déjeuner... qu'on sonnera bientôt...

FLORESTAN, *à la fenêtre.*

Ah !... tant mieux... nous aurons un tems magnifique... pas un nuage...

ALFRED, *sur le devant, à voix basse, à Elise.*

N'aurai-je pas mon pardon ?..

ÉLISE, *de même.*

Vous êtes un jaloux !

FLORESTAN, *toujours à la fenêtre.*

Ah!.. il tombera... non... il ne tombera pas... si fait !

MADAME CARIDAN.

Qu'est-ce donc? à qui en avez-vous?

FLORESTAN.

C'est un petit jeune homme que son cheval va jeter par terre...:

LES DAMES.

Ah! mon Dieu!

FLORESTAN.

Ce sera drôle, n'est-ce pas?..

ALFRED.

Mais pas du tout, il se tient fort bien.

FLORESTAN.

Laissez donc!.. il tombera!.. Superbe animal, va!..

ALFRED.

Ah! il entre dans la cour... il descend ici.

MADAME CARIDAN.

Chez moi!..

LES DAMES, *effrayées.*

Un inconnu !

EDMOND, *en dehors.*

Oui... au salon... par le jardin...

MADAME CARIDAN.

Eh! mais... cette voix!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, EDMOND, *en costume d'élève de l'école Polytechnique.*

EDMOND, *entrant à gauche.*

C'est elle... ma tante... ma bonne tante!..

MADAME CARIDAN.

Mon neveu!.. mon cher Edmond! quelle aimable surprise !

EDMOND.

N'est-ce pas... c'est gentil?.. Vous ne m'attendiez pas... j'étais à une lieue d'ici, avec mon père, chez un de ses amis,

et je n'ai pas voulu retourner à Paris, sans vous embrasser... aussi, je... (*Il jette les yeux autour de lui, et saluant avec timidité.*) Ah! mesdames... pardon... j'ai bien l'honneur...

FLORESTAN, *lui tendant la main.*

Bonjour, Edmond... comment te portes-tu, mon cher ami?

EDMOND.

Mais, pas mal, mon cher ami... Comment te nommes-tu?

FLORESTAN.

Eh! mais on dirait qu'il ne me reconnaît pas... Florestan... Florestan Buquet!.. ancien camarade au collége Stanislas!

EDMOND, *avec indifférence.*

Ah!.. Florestan... je me rappelle... un gros paresseux!..

FLORESTAN.

Oui, c'est cela... j'étais sûr qu'il me remettrait tout de suite...

EDMOND.

Vous avez du monde, ma tante!.. si j'avais su...

MADAME CARIDAN.

Comment donc... de bons amis qui veulent bien égayer ma solitude, et livrer leur figure à mes pinceaux... ils seront enchantés de faire connaissance avec toi...

EDMOND, *apercevant le portrait.*

Dieu! le charmant portrait!

MADAME CARIDAN.

Je vous présente mon neveu Edmond, mesdames.... et je regrette de n'avoir pu vous le recommander plus tôt... je le vois si rarement!.. Son père, qui est bien le plus grand original... oh! ne te fâche pas... son père se brouilla avec moi le lendemain de son mariage... et depuis la mort de ma nièce, ce n'est que la seconde fois que mon cher Edmond vient me surprendre ainsi... Comment M. de Ramière a-t-il permis?..

ELISE, *à part.*

Edmond de Ramière! je ne m'étais pas trompée...

EDMOND.

Oh! rien de plus simple, bonne tante... il est toujours triste; mais il veut que je m'amuse!.. Il sait que votre campagne est le rendez-vous de tous les plaisirs... et moi, qui depuis dix-huit mois ne m'occupe que de mathématiques...

FLORESTAN.

Oh!.. les mathématiques, oui, il y est très-fort... moi,

je n'y ai jamais rien compris... j'ai été jusqu'à la division... exclusivement...

EDMOND.

Et alors, bonne tante, mon père m'a dit lui-même de venir passer une heure avez vous...

ALFRED.

Une heure!.. tout cela...

EDMOND, *montrant le portrait qui l'occupe toujours.*

Dites donc, ma tante, est-ce que c'est un portrait de fantaisie?..

MADAME CARIDAN.

Non... mais, mon ami, tu ne m'échapperas pas si vite... maintenant que te voilà reçu à l'école Polytechnique... car tu es reçu, et je t'en fais compliment...

EDMOND.

Reçu le second, ma tante...

MADAME CARIDAN.

Nous te verrons bien peu... raison de plus, pour te garder aujourd'hui...

EDMOND.

Oh! impossible!.. Vrai... vous me voyez désolé... j'ai promis à mon père d'être de retour avant la nuit.

ALFRED.

Il paraît que le papa veut que nous soyons couché à huit heures...

FLORESTAN.

Comme au collége Stanislas.

EDMOND, *regardant toujours le portrait.*

Non, à dix... C'est singulier... je crois reconnaître...

MADAME CARIDAN.

Allons!.. laisse-toi fléchir... si ce n'est pas à cause de mon âge, que ce soit pour celui de ces dames... Tu nous restes?...

ELISE, *s'approchant.*

Oh! M. Edmond vous aime trop pour refuser...

EDMOND, *la reconnaissant avec surprise.*

Ah!.. madame!.. ce portrait... oui... je disais bien...

MADAME CARIDAN.

Tu as déjà vu madame?

EDMOND.

Oh! oui, ma tante...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Quand tous les ans, dans ce château, ma mère
Aux vacances me ramenait.

ÉLISE.

Vous avez dû m'oublier...

EDMOND.

Au contraire !...
Et j'en atteste ce portrait...
Avant de vous revoir ensemble,
Je m'écriai : Qu'il est joli !..
Et mon cœur, plein d'un souvenir chéri,
Disait tout bas : Comme il ressemble !..

MADAME CARIDAN.

Ah ! tu te rappelles...

EDMOND.

Parfaitement... Mademoiselle Élise...

MADAME CARIDAN.

A présent, Mme la baronne d'Offely.

EDMOND.

Ah !..

FLORESTAN.

Ma cousine !

EDMOND, *vivement et lui prenant la main.*

Ta cousine !.. ah ! ce cher Florestan... que je suis aise de le retrouver...

ÉLISE.

N'est-il pas vrai, monsieur Edmond, vous restez ? monsieur votre père vous attend, mais on peut le prévenir... c'est facile... un domestique va monter à cheval... (*Florestan enlève le chevalet et le place à gauche.*)

EDMOND.

Vous croyez, madame ! C'est vrai... en effet, je n'y songeais pas... je puis écrire...

FLORESTAN, *lui désignant une petite table à gauche.*

Justement... tiens, voilà tout ce qu'il te faut... reste... c'est un séjour charmant... les environs surtout...

Digitized by Google

EDMOND, *regardant Elise.*

Oh ! je ne sortirai pas... Ainsi, deux jours... (*Il s'assied et écrit.*)

MADAME CARIDAN.

C'est bien peu !

ÉLISE.

Comment !.. huit !.. huit jours au moins...

EDMOND.

Oh ! huit jours... (*La regardant.*) Oui, huit jours, c'est ce que je voulais dire... (*Il achève sa lettre.*)

ALFRED, *à part.*

Quel intérêt !..

MADAME CARIDAN, *à demi-voix.*

Je vous remercie de le retenir, mon Élise, mais ne lui faites pas tourner la tête avec vos beaux yeux !

ALFRED.

Un charmant garçon... qu'on élève comme une demoiselle...

FLORESTAN, *prenant la lettre.*

C'est cela... donne... Il faut faire partir Joseph... j'y cours... Tu vois, toujours complaisant et des jambes... comme au collége Stanislas. (*Il sort à gauche.*)

ALFRED.

Et vous ne craignez pas, monsieur Édmond, que votre papa ne se fâche !..

MADAME CARIDAN.

Il est assez ridicule pour ça !

EDMOND.

Ah !.. ma tante... que dites-vous-là ?.. Mon père, que tout le monde doit chérir et respecter... Que d'amour, que de reconnaissance ne lui dois-je pas ?.. Il fut pour moi l'ami le plus tendre... le maître le plus sûr... Pour m'instruire, pour me guider, il a renoncé aux places, aux honneurs que son talent et sa fortune justifiaient... Si vous saviez comme il m'aime ! Oh ! je le lui rends bien !.. et pour lui épargner un regret, un chagrin... je donnerais ma vie !

MADAME CARIDAN.

De l'ame, de l'entraînement... oh ! il y a de l'avenir dans cette petite tête-là... (*On entend une cloche.*)

ALFRED.

Ah ! le déjeuner est servi... bravo !... j'ai un appétit de chasseur... et ensuite notre partie !..

CHŒUR.

AIR : *Finale du Paysan amoureux* (Zampa).

Que l'on s'empresse
Car la jeunesse
Jamais ne laisse
Fuir
Le plaisir.

MADAME CARIDAN.

Edmond, viens-tu?

EDMOND.

Non, ce matin en route
J'ai déjeuné... mais ici j'attendrai...

ÉLISE.

Vous restez seul ! mais vous allez sans doute
Vous ennuyer...

EDMOND, *la regardant.*

Moi !... non, je penserai.

CHŒUR.

Que l'on s'empresse, etc.

(Alfred vient donner la main à Élise ; tout le monde sort par le fond.)

SCÈNE III.

EDMOND, FLORESTAN.

EDMOND.

Quel regard !.. j'en suis tout troublé... elle aussi, elle m'a reconnu.

FLORESTAN, *entrant.*

Ta lettre est partie... et maintenant, je ne te quitte plus... Mais où va donc tout le monde ?..

EDMOND.

Dépêche-toi... on va déjeuner.

FLORESTAN.

Merci... je ne mange pas... je suis au lait à cause des nerfs...

EDMOND.

Tu es nerveux !..

FLORESTAN, *dans le fond.*

Horriblement, mon cher !.. Attends... attends... je crois que

c'est elle... non, pas encore... (*Edmond est en extase devant le portrait*). Ah ça !.. que diable as-tu donc avec ce portrait !

EDMOND.

Ce portrait... il est fort bien... Je me lèverai tous les matins de bonne heure... je le copierai...

FLORESTAN.

Par exemple !... on dirait que tu es amoureux de ma cousine ?..

EDMOND.

Amoureux... moi !.. amoureux... tu as des idées...

FLORESTAN.

Des idées !.. jamais... comme au collége Stanislas... D'ailleurs, tu tombes mal... ma cousine est triste, ennuyée, depuis quelques jours... depuis mon arrivée... elle s'ennuie beaucoup !.. Hein ! dis-moi... comment la trouves-tu?

EDMOND.

Charmante, mon ami !.. charmante !.. Oh ! nous nous connaissions déjà... autrefois... quand mon père me laissait venir ici... aux vacances... Dieu ! qu'elle était jolie... et bonne !.. pour moi surtout qui l'aimais tant... car toujours près d'elle, je ne la quittais pas d'un instant... j'étais son ami... son chevalier !.. son amant, disait-elle !.. Tout le monde en riait... excepté moi, qui prenais la chose au sérieux... Et si tu avais vu avec quelle ardeur je volais au-devant de ses vœux, de ses désirs !.. Tous les matins, à son réveil, j'étais là... à sa porte... un bouquet, à la main... et ce bouquet elle le payait, en souriant, d'un baiser sans conséquence... Elle le croyait du moins... car j'étais un enfant... et pourtant je me sentais rougir, trembler... mon cœur battait... Et je me souviens qu'un jour qu'elle était malade, qu'elle souffrait beaucoup... je pleurai... je me trouvai mal... je voulais mourir avec elle !

FLORESTAN.

Ce gaillard... était-il avancé pour son âge !

EDMOND.

Heureusement, elle ne mourut pas... ni moi non plus... mais cette année-là, au collége, où j'emportai le souvenir de sa grâce et de sa bonté... je la voyais partout... dans mes jeux, dans mes rêves... dans mes travaux même.... Oui, pour lui plaire, pour être digne d'elle... je travaillais avec un nouveau courage... je l'emportais sur tous mes camarades... j'étais toujours le premier...

FLORESTAN.

Et moi, le soixante-unième... sur soixante-deux...

EDMOND.

AIR : *Des maris ont tort.*

Comme un bon ange, ta cousine
Me soutenait et m'animait...

FLORESTAN.

Je te comprends, nouveau Sargine,
C'était l'amour qui te formait. (*bis.*)
Pour toi quel joli privilége !
Lorsque moi !... vertueux du moins...
C'était l'amitié de collége
Qui me formait... à coups de poings !

EDMOND.

Bientôt, je ne me sentis plus le même... A son nom mon sang bouillonnait dans mes veines... mon regard s'allumait... j'étais un homme enfin, j'allais la revoir !.. Mais alors je perdis ma mère... Mon père, qu'une mission secrète retenait en Allemagne, m'avait confié à un ami, qui m'emmena loin de Paris, loin de ma tante, loin de tout ce que j'aimais, et depuis ce tems-là... il y a quatre ans... je n'oubliai pas ta cousine, mais je ne la revis plus... que cette hiver aux Bouffes... Je la reconnus tout de suite... et je ne puis te dire ce que j'éprouvai... un trouble, un saisissement... J'étais avec un de nos camarades, Anatole... un grand... tu sais....

FLORESTAN.

Ah !.. oui... je me rappelle... un bon enfant !.. un de ceux qui me formaient...

EDMOND.

Maintenant il est très-brillant... très-aimé des dames, à ce qu'il dit... Il devait parler de moi... à mademoiselle Élise,.. c'est-à-dire à Mme d'Offely, car elle est mariée... elle est baronne... Dien !.. est-ce que ce grand fashionable qui était là, près d'elle, serait son mari ?..

FLORESTAN.

M. Alfred de Luzzi ? du tout, du tout ! Il aurait bien envie d'être mon cousin... mais bonsoir... la petite baronne ne l'aime pas.

EDMOND.

Ah ! tant mieux ! car il me déplaît... Mais son mari !.. elle a choisi sans doute un homme...

Digitized by Google

FLORESTAN.

Oh!.. fort bien... fort aimable... il est mort.

EDMOND.

Mort!.. elle est veuve! elle est libre!.. Quel bonheur!...

FLORESTAN.

Comment!.. comment!.. est-ce que tu songerais...

EDMOND, *se reprenant.*

Oh! mon Dieu! à rien, je t'assure! D'ailleurs, une si belle dame... je suis si timide quand je parle à une femme, moi, je ne sais pas... je suis tout tremblant... tout...

FLORESTAN.

Jobard!..

EDMOND.

Et tu conçois, ta cousine, à plus forte raison... Ah!.. si j'osais!

FLORESTAN.

Eh bien, quoi!.. est-il drôle!.. qu'est-ce que tu ferais?

EDMOND.

Ce que je ferais... moi? est-ce que je le sais? D'abord, je lui dirais que je l'aime, qu'elle a mon premier amour... que mon dernier soupir sera pour elle!

FLORESTAN.

Bravo! Le diable m'emporte!.. il me semble que j'ai lu ça dans *Victor ou l'Enfant de la forêt*... O mon jeune ami, tu me fais de la peine!..

EDMOND.

Eh! plutôt que de me plaindre, encourage-moi au contraire!

FLORESTAN.

Malheureux!.. des passions!... tu ne sais pas ce que c'est... tu te précipites en aveugle dans un trou de huit cents et quelques pieds... Écoute-moi... tu es jeune, et dans ces sortes d'affaires... j'ai une certaine expérience... oui!.. j'ai eu des succès... je suis même un peu scélérat. Oh!.. sans vanité... vois-tu, mon cher... s'attacher aux grandes dames, les adorer!.. c'est de la folie! c'est des bêtises!

EDMOND.

Et pourquoi?

FLORESTAN.

Ah! voilà... il y a mille inconvéniens... d'abord, ça coûte beaucoup de tems... beaucoup d'argent... et puis on a des rivaux... des duels... il faut se battre, recevoir une bonne bles-

sure, ou se faire tuer... C'est bon genre, si tu veux... mais tu m'avoueras que c'est diablement désagréable !

EDMOND.

Allons donc ! je serais fier de me battre pour celle que j'aime.

FLORESTAN.

Bien obligé ! Moi j'ai des goûts plus simples... un caractère moins risqué... non que je manque de sensibilité... oh ! Dieu !.. la sensibilité ! je ne suis que cela des pieds à la tête... j'en suis pétri... Mais jeté, jeune encore et sans balancier, sur la corde tendue de la vie, je me suis fait un système d'amour à part... Une petite théorie de sentiment pour mon usage particulier... qui ne me cause ni embarras, ni querelles, ni dépenses... Voilà dix-huit mois que j'en use, et je m'en trouve assez bien... Je suis très-poli, très-galant pour les belles dames... je les admire... voilà tout !.. Il y en a qui me trouvent froid et même un peu cruel... Eh bien, non... j'aime ailleurs... je fais la cour à... leurs femmes de chambre.

EDMOND.

Par exemple !.. c'est un goût indigne d'un homme bien élevé !

FLORESTAN.

J'ai fait mes humanités... et je connais les femmes... Les préjugés, vois-tu, ce n'est plus de mode, et c'est bête !.. d'ailleurs, il ne faut pas croire, parce qu'on n'est qu'une soubrette... Il y en a, vois-tu, qui ont de plus que leurs maîtresses, des attraits... mais là des attraits véritables... et même de la vertu... Vrai !.. j'en ai trouvé, ma parole d'honneur! et tiens, en ce moment... il y a Virginie, la caméristé de ma cousine... un ange, mon cher, un ange !... elle ne peut pas me souffrir...

EDMOND, *sans l'écouter.*

Ecoute, on sort de table, je crois... si elle voulait accepter mon bras !

FLORESTAN, *regardant dans le fond.*

Et tiens, tiens... vois-tu là-bas, près de la charmille... un tablier de soie, et un bonnet monté... eh bien ! c'est elle...

EDMOND.

Qui, elle ?..

FLORESTAN.

Virginie?.. charmante!.. Hein!.. quelle taille!.. je suis sûr qu'elle étouffe... elle se serre tant ! Et puis ce que tu ne vois pas... un nez retroussé... et des yeux en amande, longs comme ça... Je cours la rejoindre par l'allée à droite, et je la rencontrerai au détour

comme par hasard... Chut!.. on vient!.. n'aie pas l'air de faire attention! je file. (*Il sort lentement en se dandinant et fredonnant.*)

EDMOND.

L'original!.. c'est une justice à lui rendre, le monde ne l'a pas changé!.. Mais courons... ciel!.. c'est elle...

SCÈNE IV.

EDMOND, ELISE.

ELISE, *entrant par la droite.*

Ah!.. seul ici, monsieur...

EDMOND, *troublé.*

Oui, mademoiselle... c'est-à-dire, non, madame...

ÉLISE.

Mon Dieu!.. quel trouble...

EDMOND.

Madame, vous êtes bien bonne...

ÉLISE.

Mais vous sortiez, je crois... on va faire un tour dans le parc... Je reste ici, au piano... que je ne vous retienne pas... (*Elle s'assied au piano.*)

EDMOND, *vivement.*

Non, madame... non, je vais... (*Il va pour sortir et s'arrête dans le fond; elle prélude.*)

ELISE, *se retournant.*

Eh bien?

EDMOND.

Pardon, c'est qu'il me semble que moi aussi... j'aimerais mieux...

ÉLISE.

Mais je ne vous renvoie pas, restez!..

EDMOND, *revenant vivement.*

Oh!... avec plaisir, et pourvu que je ne sois pas importun...

ÉLISE.

Importun!.. et pourquoi donc cela, monsieur Edmond?..

EDMOND.

Eh quoi! madame... mon nom... vous le savez encore... Je pensais que vous l'aviez oublié, depuis si long-tems...

ÉLISE.

Et comment oublier ce qui nous rappelle des plaisirs, des jours si purs et si doux?

EDMOND.

Oui, les plus doux de ma vie... oh! j'en ai gardé le souvenir... il ne m'a jamais quitté... Mais je ne me croyais pas si heureux... car enfin vous aussi...

ÉLISE.

Asseyez-vous donc, je vous prie!..

EDMOND.

Oui, madame... oui, près de vous...

ELISE, *pendant qu'il va chercher une chaise, à part.*

Ce pauvre enfant!.. il est d'une naïveté... (*Il s'est assis tout près d'elle, elle le regarde, il se trouble et éloigne sa chaise.*) Eh bien! où allez-vous donc?..

EDMOND.

Vous allez faire de la musique, madame...

ÉLISE.

Vous y tenez beaucoup...

EDMOND.

Oh!... non... c'est-à-dire... cela vous plairait peut-être mieux que ma conversation... car je ne sais... près de vous, j'éprouve un embarras, une émotion... C'est singulier... je sens là mes idées qui se pressent en foule, j'ai mille choses à vous dire, à vous rappeler, et pourtant je ne trouve rien... Autrefois, quelle différence!... Élise... car je vous appelais Elise... Elise me voyait avec bonté... Je m'approchais d'elle sans crainte... Elle m'entourait de soins, de caresses, elle se plaisait à me parer...

ELISE, *le souriant.*

Oui, vous étiez fort bien...

EDMOND.

AIR : *Puisque nous sommes au bal.*

Vos jeux, vos leçons naguères,
Étaient les miens, et par vous
Mes peines étaient légères.

ÉLISE.

Qu'est-il de changé pour nous?
Faut-il donc qu'on me redoute,
Si je permets à présent
Même bonheur?

EDMOND.

Quoi!

ÉLISE.

Sans doute;

ENSEMBLE.

N'êtes-vous plus un enfant!

EDMOND, *à la reprise.*

Au fait je suis un enfant.

ÉLISE.

Voyons, monsieur Edmond...

EDMOND.

Ah! d'abord vous ne me disiez pas *monsieur.*

ÉLISE.

Eh bien!... Edmond!...(*A part.*) Il faut bien l'encourager un peu.

EDMOND.

Et je me souviens...

Même air.

Tous les matins à ma belle,
Il m'était permis d'oser
Offrir un bouquet fidèle,
Qu'elle payait d'un baiser...

ÉLISE.

Ne puis-je, sans qu'il m'en coûte,
Recevoir même présent?

EDMOND.

Au même prix!...

ÉLISE.

Ah!

EDMOND.

Sans doute!
Puisque je suis un enfant!

ÉLISE, *à la reprise.*

Mais au fait c'est un enfant.

EDMOND.

Oui, cet enfant qui autrefois vous aimait comme on ne vous a jamais aimée!.. parce que j'ai fini mes cours... que je me suis chargé la tête de mathématiques... vous me croyez donc bien changé?..

ELISE, *souriant.*

Oh! les mathématiques ne font rien à cela.

EDMOND.

Eh bien! non, madame, non... mes sentimens n'ont fait que grandir avec moi... et tandis que vous m'oubliez... pour épouser un baron... qui n'est plus heureusement... moi, madame, je vous suis resté fidèle!..

ÉLISE.

Fidèle... au collége!..

EDMOND.

Aussi, jugez de ma joie la première fois que je vous revis cet hiver!...

ÉLISE.

Aux Bouffes... votre ami Anatole... en dansant avec moi, m'a répété vos confidences... et ce n'est pas bien... il faut être discret.

EDMOND.

Vous m'en voulez?..

ÉLISE.

Mais je crois que non...

EDMOND.

A la bonne heure; car je tremble à la seule crainte de vous avoir déplu... et puis, en vous retrouvant libre comme autrefois... Si vous saviez quelles idées m'étaient venues!.. d'abord, je voulais vous demander une grâce...

ÉLISE.

Une grâce! voyons...

EDMOND, *se rapprochant.*

Oh! que vous êtes bonne!.. voilà ce que c'est... Le monde que vous connaissez.... Élise.... (*Répétant avec joie.*) Élise!.... (*Elle fait un mouvement.*) Ah! vous m'avez permis... en tête à tête seulement...

ÉLISE.

C'est bien! dites toujours... (*Se dérangeant un peu.*) Son ingénuité me fait peur...

EDMOND.

Ce monde, je le connais à peine... je ne fais que d'y entrer; et, à chaque pas, je me sens gauche, embarrassé... il me semble que je vais faire rire à mes dépens... et pourtant sans vanité, je vaux bien des gens que j'y vois fort à l'aise...

ÉLISE.

Vous valez mieux... (*Soupirant.*) Oh! beaucoup mieux!..

EDMOND.

Ce qui me manque... c'est un confident... un ami... qui m'éclaire de ses conseils, de son expérience...

ÉLISE.

Et votre père, que je ne connais pas, mais dont on dit tant de bien...

EDMOND.

Mon père... oui, sans doute... mais je crois qu'il est malheureux par des peines de cœur... qui le rendraient peut-être sévère pour celles de son fils... et puis, les conseils d'un père ressemblent tant à des ordres... cela ne console pas!.. Tenez, on m'a dit souvent que, pour un jeune homme, le guide le plus sûr... l'ami, le confident le plus indulgent, le plus sensible... était une femme!.. Oh! je le crois... avec un esprit si fin, si délicat... un cœur si tendre... (*Bien tendrement.*) Aussi, moi... c'est une femme que je voudrais choisir pour lui confier mes peines, mes secrets... pour lui abandonner mon cœur à diriger... à former... et ma vie entière serait le prix de tant d'am... (*Se reprenant.*) De tant d'amitié... dites, ce prix-là... le refusez-vous?

ELISE, *qui lui a abandonné sa main et le regarde avec émotion.*

Non...

EDMOND, *hors de lui.*

Vous acceptez!.. oh!.. que je suis heureux!.. Comment reconnaître jamais..... je vous serai soumis, fidèle, et mon cœur...

ELISE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Enfant, taisez-vous! on croirait que vous me faites une déclaration...

EDMOND, *intimidé.*

Une déclaration... on croirait... (*Vivement.*) Eh bien! tant pis... ça m'est égal... oui, c'est... (*Madame Caridan et Alfred paraissent dans le fond.*)

ÉLISE.

Silence!..

SCÈNE V.

EDMOND, ALFRED, MADAME CARIDAN, ÉLISE.

ALFRED.

Ah! nous dérangeons quelqu'un...

ÉLISE.

Non!.. oh!.. mon Dieu non!.. De la musique... vous voyez...

EDMOND.

Voilà tout, ma tante... Madame faisait de la musique... Si monsieur veut prendre la peine de s'asseoir...

ALFRED.

Mille remerciemens...(*A part.*) Est-ce qu'il veut se moquer de moi, l'écolier?..

MADAME CARIDAN.

Vous nous avez bien vite quittés, Élise...

ÉLISE.

La chaleur est accablante... je suis rentrée, et monsieur qui était ici par hasard...

EDMOND.

C'est cela... et je rappelais à madame ses bontés pour moi... dans un autre tems... j'en suis encore ému.

ALFRED.

Oui... je vois... (*A part.*) C'est candide... c'est nature...

ÉLISE, *affectant de la gaîté.*

Il m'a fait un discours de rhétorique à mourir de rire!...

ALFRED.

En vérité...

EDMOND, *à part.*

Est-ce qu'elle parle de moi?

ALFRED.

Je comprends... monsieur Edmond!... Oh! ne rougissez pas... une éloquence de collége... un cœur de seize ans...

EDMOND.

Seize ans! mais j'en ai dix-huit, monsieur...

ALFRED.

Bah!..

MADAME CARIDAN.

Je suis enchantée de ces souvenirs..... tu resteras du moins pour renouveler connaissance avec ma chère Élise...

EDMOND.

Certainement, ma tante...

ALFRED, *passant à droite, près d'Elise.*

C'est jouer de malheur... arriver juste le jour du départ de madame...

EDMOND.

De son départ... déjà!..

ELISE, *à part.*

Comment...

MADAME CARIDAN.

Que voulez-vous dire?

ALFRED.

Mais ce que vous devez savoir... madame est attendue ce soir, à Paris, chez des amis qui comptent sur elle... et sur moi... Je venais prendre vos ordres, madame...

MADAME CARIDAN.

Ah!.. mais vous ne m'aviez pas dit....

ÉLISE.

En effet... j'avais oublié... une invitation!.. pour ce soir... (*Bas.*) Ah! monsieur!...

ALFRED, *passant à gauche d'Élise.*

Oui... un dîner...

MADAME CARIDAN.

C'est fort mal... mais j'en suis fâchée, tant que le portrait n'est pas achevé, je garde le modèle.

EDMOND.

Bravo!... c'est cela... Ce portrait, il faut qu'il soit fini... c'est très-important... (*A Alfred.*) Mais, monsieur... aidez-nous donc, vous ne dites rien!

ALFRED.

AIR *du Pot de Fleurs.*

Voyez, tâchez de retenir madame,
Mais on l'attend et j'insiste à regret...
(*A part.*) Moi, me laisser jouer par une femme...
Une coquette!... oh! non pas, s'il vous plaît.

MADAME CARIDAN, *à Elise.*

Vous resterez... dût votre absence
A Paris donner de l'humeur...
J'ai peu de tems à jouir du bonheur,
Et l'on me doit la préférence!

ÉLISE.

Eh bien!... oui... je verrai... au fait... si monsieur retourne à Paris, ce soir... il pourra m'excuser...

ALFRED.

Permettez!...

MADAME CARIDAN.

C'est cela... en attendant, rejoignez donc ces dames, monsieur Alfred... Je vous recommande Edmond... il est un peu timide...

ALFRED.

Comment donc! mais il est homme à s'émanciper de lui-même, et sans effort...

EDMOND.

Dam!... je tâcherai...

ALFRED, *à part.*

AIR : *Venez, mon père.*

A ce départ elle consentira...
Venez-vous, mon jeune novice?

EDMOND, *parlant.*

Novice ?

MADAME CARIDAN.

Allons pour nous, madame, un sacrifice!
Vous nous restez!

EDMOND, *passant entre madame Caridan et Élise.*

Oh! oui... retenez la!

ALFRED, *à part.*

Ah! nous verrons... c'est sérieux!
C'est l'écolier qu'elle protége...
Et voilà le monde en ces lieux
Aux prises avec le collége.

ENSEMBLE.

A ce départ, elle consentira...
Je donne ainsi, c'est un service,
Une leçon à mon jeune novice,
Et dans ces lieux c'est lui qui restera.

ÉLISE.

Il est jaloux, il m'offense déjà;
Mais loin qu'aujourd'hui je fléchisse,
Je tiendrai tête à ce nouveau caprice,
Et, s'il le faut, c'est lui qui partira.

MADAME CARIDAN.

A nous rester elle consentira,
J'attends ce nouveau sacrifice;
Paris pourra nous rendre ce service,
Et c'est monsieur qui vous excusera.

EDMOND.

A nous rester elle consentira,
Et, cédant sa place au novice,
Monsieur pourrait nous rendre un grand service;
Et, s'il le faut, c'est lui qui partira...

Edmond et Alfred sortent.

SCÈNE VI.

MADAME CARIDAN, ÉLISE.

MADAME CARIDAN.

Votre départ!... M. Alfred est vraiment trop empressé à nous faire de la peine!...

ÉLISE.

Oh! M. Alfred!... Venez-vous réjoindre ces dames, bonne ami!...

MADAME CARIDAN, *la retenant.*

Permettez, ma chère enfant!... puisque le nom de M. Alfred est prononcé... je ne serais pas fâchée de vous en parler un peu...

ELISE, *souriant avec effort.*

A moi, de M. Alfred!... à moi... c'est singulier...

MADAME CARIDAN.

Mais non! écoutez-moi, Élise, je suis vieille... à mon âge, on a le droit de tout dire... j'en abuse quelquefois... et si vous vouliez le permettre...

ÉLISE.

Mon Dieu! bonne amie, dites; avec moi, que vous avez vu naître...

MADAME CARIDAN.

Et j'ai pu étudier votre caractère... je connais votre cœur... vous êtes bonne, sensible... mais coquette... (*Mouvement d'Elise.*) Oh! vous l'êtes... c'est si naturel... il n'y a pas d'hommes ici... on peut en convenir!... Nous le sommes toutes un peu... (*Avec intention.*) Mais il ne faut pas l'être trop... il en résulte des malheurs... comme en Suisse, par exemple... ce duel entre le comte Eugène et M. d'Offély...

ÉLISE.

Ah! de grâce!...

MADAME CARIDAN, *se rapprochant et bas.*

Et un autre danger encore... c'est lorsqu'une imprudence vous livre à la discrétion d'un de ces hommes du monde... brillans, mais froids, égoïstes... qui ne s'approchent d'une femme que pour la séduire... qui ne la séduisent que pour la perdre... J'en connais un, ici. Oh! fort aimable... il est complaisant, enjoué... charmant!... mais au fond du cœur, il calcule tout... il sait au juste ce que peuvent rapporter les soins, les prévenances, l'amitié... il ne les place qu'à

usure... et telle femme un peu coquette cherche à lui plaire, croit l'attirer près d'elle, qui ne fait qu'aller au-devant des piéges qu'il lui tend... ah! je la plaindrais d'y tomber!...

AIR *d'Aristippe.*

Oui, de son choix on est fière, on peut l'être,
Quand de l'amour il est le prix...
Mais si, plus tard, cet amant n'est qu'un maître,
Qui peut d'un mot vous livrer au mépris,
L'honneur est là, tremblant qu'on le soupçonne.
Quel supplice, alors, quel regret,
Lorsque le bonheur que l'on donne,
N'est plus que le prix du secret!

ELISE, *cachant son émotion.*

En vérité, bonne amie... vous peignez si bien, que vous m'avez fait peur... oui, vous avez raison... un cœur sec et froid... un air d'ironie qui tue...

MADAME CARIDAN, *souriant.*

Heureusement nous n'en sommes pas là... Vous, Élise, vous avez du tact, de l'esprit... vous ne seriez pas dupe...

ELISE, *s'efforçant de sourire.*

Oh!... non, certainement...

MADAME CARIDAN.

Ah! tant mieux!... car j'avais cru remarquer un peu de cette coquetterie.

ÉLISE.

Moi...

MADAME CARIDAN.

Et ces jours-ci, oh! près de vous, Alfred était d'une grâce, d'un entraînement....

ÉLISE.

C'est vrai...

MADAME CARIDAN.

Ce matin encore, cet empressement à recevoir vos ordres...

ELISE, *riant.*

Oui... en effet... mes ordres...

MADAME CARIDAN.

Il cherche à vous éblouir... mais le réveil serait affreux... Voilà ce que j'avais à vous dire...

ÉLISE.

Merci, bonne amie!... merci...

MADAME CARIDAN.

Vous ne m'en voulez pas?

ELISE, *de même.*

Ah!... quelle idée...

MADAME CARIDAN.

A la bonne heure... venez-vous?... et maintenant je rirai sans crainte de sa présomption... Ah! ah! ah!... c'est qu'il est d'une fatuité!... (*Elle sort en riant par le fond.*)

ELISE, *riant.*

Oh! oui, oui!... nous en rirons.... toutes les deux.... Ah! ah! ah! (*Quand Mme Caridan est sortie, son rire cesse et elle se cache la figure dans ses mains en sanglotant.*)

SCÈNE VII.

ÉLISE, EDMOND.

EDMOND, *entrant par la gauche.*

Ah! madame... venez, venez!.. donnez vos ordres vous-même...

ÉLISE.

Que voulez-vous dire?...

EDMOND.

Que ce M. Alfred, que je déteste.... (*A part.*) Novice!..... novice!... j'ai ce mot-là sur le cœur. (*Haut.*) Il fait tout préparer pour votre départ, il commande des chevaux... il donne des ordres... J'ai beau lui dire: « Mais madame » la baronne ne le veut pas; c'est convenu, elle l'a promis, » elle reste. » Eh bien! rien ne l'arrête... Heureusement votre femme de chambre est perdue... on la cherche... on l'appelle... on ne la retrouve pas... Mais que vois-je?... vous essuyez des larmes...

ÉLISE.

Moi!... non... non... je vous assure...

EDMOND.

Si fait, vous avez pleuré... vous avez des chagrins...

ÉLISE.

Mais...

EDMOND.

Oui, oui... vous êtes pâle... et vos yeux encore pleins de larmes... Oh!... ne puis-je savoir d'où viennent vos peines?...

ÉLISE.

Des peines... oui! c'est vrai, on m'en cause, et beaucoup!...

EDMOND.

Mais qui donc, madame... qui donc?... Je veux le savoir... je le saurai... Oh! ne craignez rien... je serai discret, je serai prudent... j'irai trouver l'insolent, je lui demanderai raison de sa conduite... je le tuerai!...

ÉLISE.

O ciel!...

EDMOND.

Car c'est un homme...

ÉLISE.

Non, non... vous vous trompez...

EDMOND.

Ah!... mais alors...songez à nos conventions... Si j'avais des chagrins, c'est à vous que je les confierais.

ÉLISE.

Sans doute, je l'espère bien...

EDMOND.

Mais à une condition... c'est qu'en échange de ma confiance, j'aurai la vôtre... concevez-vous ce bonheur?... n'avoir point de secret l'un pour l'autre... Oh! pour cela il faut s'aimer... mais vous m'aimerez, n'est-ce pas?... vous m'aimerez comme je vous aime...

ELISE, *effrayée.*

Edmond!...

EDMOND.

Ah! pardon, madame, pardon... je ne vous le dirai plus... mais c'est égal... je vous aimerai toujours! oh! pardonnez-moi... je vous le demande à genoux...

ÉLISE.

O ciel! relevez-vous, je vous pardonne...

EDMOND.

Mais vous, Élise... m'aimez-vous?

ÉLISE.

Ah!... de grâce... eh bien, oui, oui... mais relevez-vous donc. (*A part, apercevant Alfred qui traverse le fond du théâtre en dehors, en les observant.*) Ah!

EDMOND, *se levant.*

Quoi donc, madame? (*Elle fait quelques pas pour sortir; il la suit.*)

ELISE, *s'arrêtant et à demi-voix.*

Oh! ne me suivez pas!... (*Elle sort par le côté opposé à celui vers lequel Alfred se dirige.*)

SCÈNE VIII.

EDMOND, *seul.*

Ah! c'est lui... ce grand fat!... avec son sourire froid et sardonique!.. Mais que m'importe, je suis si heureux!... je suis aimé!... aimé... à ce mot seul, le sang me porte au cœur avec violence... et moi aussi, je sens là que ma vie est attachée à la sienne... que rien ne peut nous séparer... J'aime!.... j'aime!.... oh! que cela fait de bien, l'amour! un premier amour surtout!... et pourtant j'étouffe... Je ne sais ce que je dis, ce que je veux... je n'y vois plus... je voudrais pleurer!... pourvu qu'elle m'aime toujours... que ce monsieur Alfred... il connaît le monde, lui... il est aimable, il est brillant... au lieu que moi...

SCÈNE IX.

EDMOND, FLORESTAN, *un petit souvenir à la main.*

FLORESTAN, *à la cantonnade.*

Eh! soyez tranquille... tout de suite... il l'aura...

EDMOND.

Ah!.. c'est toi?...

FLORESTAN, *avec un gros soupir.*

Hélas! oui...

EDMOND.

Ah! mon Dieu!... ce soupir!... et comme te voilà pâle, défait... qu'as-tu donc?

FLORESTAN.

Je suis vexé... ô Virginie!...

EDMOND.

Eh bien! tu es heureux.

FLORESTAN.

Joliment!... c'est un dragon de vertu, mon cher !... Si tu savais quelle scène!.. il y a une heure que ça dure... rien que ça... J'ai été éloquent, aimable... j'ai prié, supplié... impossible!.. j'en suis pour mes frais... enfin, j'ai été généreux... j'ai promis... bah!... je ne sais quoi... Rien ne l'a touchée, ni mes phrases, ni ma grâce, ni mes présens... c'est-à-dire que cela ne s'est jamais vu, depuis qu'il y a des femmes de chambre!...

EDMOND.

Ce pauvre Florestan...

FLORESTAN.

Alors, ma foi, je n'ai plus été maître de moi... ma tête s'est montée... Je m'élance vers elle... mais tout-à-coup... v'lan!... elle me détache un soufflet!

EDMOND.

Hein!...

FLORESTAN.

Chut!

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Quoique le fait soit incroyable,
Entre hommes on n'en rougit pas...
C'était un soufflet véritable.

EDMOND.

Tu l'as reçu?

FLORESTAN.

Très-bien, hélas!
Comme au collége Stanislas!...
Chut!... n'en parle pas et pour cause,
Mon cher, je ne le dis qu'à toi...
Car un soufflet est une chose
Qu'il faut toujours garder pour soi!...

C'est meilleur genre... et pourtant je ne sais ce qui serait arrivé, si on ne l'eût appelée pour un départ... mais je la reverrai... Il faut que cela s'explique... d'abord, j'ai un rival... oui, j'en suis sûr... je suis jaloux!...

EDMOND.

Jaloux!

FLORESTAN.

Oh! tu ne sais pas ce que c'est que ces mouvemens tumultueux... ces battemens irréguliers d'un cœur sensible...

et désordonné..... quand on croit que c'est un autre qui... Ah ! tu n'as jamais éprouvé...

EDMOND, *rêveur.*

Si fait. . je crois que ça commence !...

FLORESTAN.

Laisse donc... est-ce que ma cousine... A propos !... j'oubliais... voilà ton souvenir...

EDMOND, *le prenant.*

Mon souvenir... à moi... tu te trompes...

FLORESTAN.

Eh non !... En revenant le cœur gros et la joue chaude, j'ai aperçu la petite baronne que M. Alfred venait de quitter... Elle m'a appelé... j'ai filé... j'avais peur qu'elle ne me parlât de Virginie... Pas du tout... elle m'a chargé de te remettre cet agenda... que tu as oublié... je ne sais où...

EDMOND, *l'ouvrant.*

A moi?

FLORESTAN, *à part.*

Elle a une fameuse main, tout de même... je parierais que je suis encore rouge... Mais c'est égal... qu'elle reste, qu'elle parte, je ne la quitte plus... quand je devrais en attraper un second... c'est une affaire d'amour-propre !...

EDMOND.

O ciel !... (*Il lit.*) « Rassurez-vous... je ne partirai pas... » mais demain dans le salon... à neuf heures... j'ai tant de cho- » ses à vous dire... silence !... »

FLORESTAN.

Bah !... vraiment...

EDMOND.

Silence !... ah !... oui... oui... je me tairai, je serai discret... très-discret !.. Florestan, mon ami, conçois-tu mon bonheur !.. un billet mystérieux !... un rendez-vous !... C'est le premier... ah !... j'en mourrai de joie !... Elise !... chère Elise !... (*Il baise le souvenir.*)

FLORESTAN.

Comment !... c'est elle... je comprends, l'agenda oublié... tu es donc aimé !

EDMOND.

Mais dam !... je le crois... et tu vois, ce billet !... (*Monsieur de Ramière paraît au fond, il renvoie le domestique qui l'accompagne et s'avance lentement et sans être vu.*)

FLORESTAN.

Ah! c'est une preuve... Un billet!... moi je n'en ai jamais reçu de ces demoiselles... pour des raisons particulières...

EDMOND, *baissant la voix.*

Florestan, je ne te cacherai rien... je suis si heureux... je l'aime tant... je voudrais pouvoir le dire à tout ce que je vois... et... (*Apercevant M. de Ramière qui se trouve entre eux deux.*) Ciel! mon père!...

SCÈNE X.

FLORESTAN, M. DE RAMIERE, EDMOND.

FLORESTAN.

Son... ah!... il m'a fait une peur!...

M. DE RAMIÈRE

Eh bien! Edmond!... comme tu me reçois!... on dirait que ma présence te chagrine... te contrarie...

EDMOND.

Moi!... peux-tu penser...

M. DE RAMIÈRE.

Tu baisses les yeux...

EDMOND.

Ah! mon père...

FLORESTAN.

Le fait est qu'il vous attendait si peu...

M. DE RAMIÈRE.

Ta lettre m'a surpris... une si longue absence!.. huit jours!.. et nous qui ne nous quittons jamais... j'ai craint un malheur... ce cheval fougueux...

FLORESTAN.

Ah! bien oui... ce n'est pas ça...

M. DE RAMIÈRE, *le regardant.*

Hein!...

EDMOND, *vivement.*

Mon père! c'est que ma tante a été si aimable... si pressante... et puis j'ai retrouvé ici un camarade de collége... Florestan... que je vous présente... excellent garçon, c'est lui qui m'a retenu...

FLORESTAN, *saluant.*

Monsieur... (*A part.*) Flatteur, va!...

M. DE RAMIÈRE.

Ah !... monsieur.... et peut-être d'autres personnes... (*Il regarde Florestan qui se détourne en souriant.*) Pourquoi rougir? ne suis-je pas ton ami... ton confident?...

FLORESTAN, *à part.*

Quel brave homme !...

M. DE RAMIÈRE.

Voyons !... tu es troublé... inquiet... enfant ! tu es donc?...

EDMOND, *vivement.*

Très-content de te voir, mon père...

FLORESTAN, *à l'oreille de M. de Ramière.*

Amoureux...

M. DE RAMIÈRE.

Ah !... (*Ritournelle du finale.*)

EDMOND, *allant à la société qui paraît.*

Mais voici tout le monde... et ma tante...

M. DE RAMIÈRE, *bas à Florestan.*

Amoureux... et de qui donc ?...

FLORESTAN, *de même.*

De ma cousine... la maîtresse à Virginie... Chut !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, Mme CARIDAN, ELISE, ALFRED, *plusieurs* DAMES *et* MESSIEURS.

CHOEUR.

AIR : *Finale du* 1er *acte du Duel sous Richelieu.*

En ces lieux le sort prospère
Amène encore un voyageur ;
Comme le fils, gardons le père :
Pour nous c'est un jour de bonheur.

(L'orchestre joue piano jusqu'à la fin de la scène.)

MADAME CARIDAN, *entrant après le chœur.*

Monsieur de Ramière !... vous, chez moi !... quel bonheur inespéré!...Oh! point de rancune, soyez le bien-venu... tout est pardonné... vous restez !...

M. DE RAMIÈRE.

Madame !... si mon fils le veut...

ELISE, *entrant, à Alfred, à part.*

Non, monsieur, non...

ALFRED, *de même.*

Un refus!

MADAME CARIDAN, *à la société.*

Mes amis, voici le père de mon Edmond... monsieur de Ramière...

M. DE RAMIÈRE, *apercevant Elise à part.*

O ciel!...

ELISE, *même jeu.*

Que vois-je?...

MADAME CARIDAN.

Il faut que les plaisirs l'enchaînent en ces lieux... et d'abord, je ne laisse partir personne...

ELISE, *a part.*

Le comte Eugène!...

MADAME CARIDAN.

Vous, Elise!... C'est convenu...

M. DE RAMIÈRE, *à part.*

Elise!...

ÉLISE, *troublée.*

Pardon, madame... pardon, bonne amie... cela m'est impossible... En effet, une invitation que j'avais oubliée... Il faut que je parte, il le faut absolument... monsieur Alfred...(*Se reprenant.*)Pardon... Florestan, voulez-vous dire qu'on mette mes chevaux?

FLORESTAN.

Tout de suite... Je vous demande une place daus votre voiture, ma cousine...

M. DE RAMIÈRE, *à demi-voix.*

Votre cousine... elle!...

FLORESTAN, *de même.*

Oui, oui... la maîtresse à Virginie.

M. DE RAMIÈRE.

Elle! grands dieux!...

ÉLISE.

Son père!...

ALFRED, *gaîment à part.*

Elle part...

EDMOND.

Nous partirons ce soir, mon père!...

ENSEMBLE.

ALFRED.

Il faut partir! tendre et légère,
J'ai cru vraiment perdre son cœur;
Mais à Paris, bientôt, j'espère,
Je ne craindrai plus de malheur.

M. DE RAMIÈRE.

Quel jour affreux soudain m'éclaire!
Quel souvenir trouble mon cœur!
Elle a fait le malheur du père,
Le fils lui devra son malheur.

ÉLISE.

Quel jour affreux soudain m'éclaire!
Quel souvenir trouble mon cœur!
En le fuyant comme son père,
Je vois encor fuir le malheur.

EDMOND.

Quel sentiment involontaire
A tout-à-coup troublé mon cœur?
Pourquoi trembler devant mon père,
Puisqu'il ne veut que mon bonheur?

LA SOCIÉTÉ.

En ces beaux lieux le sort prospère
Amène encore un voyageur;
Comme le fils gardons le père,
Pour nous c'est un jour de bonheur.

Le rideau tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon décoré avec élégance; à droite et à gauche, au second plan, portes à deux battans, ouvrant sur d'autres pièces. Au fond, au milieu, une cheminée en marbre au-dessus de laquelle est une glace sans tain, donnant sur un jardin. De chaque côté de la cheminée, petites portes. Au premier plan, à droite, table à ouvrage en acajou, à côté un fauteuil; sur la table des papiers, des journaux. Sur le même plan, à gauche, une table carrée couverte d'un tapis vert tombant de tous côtés; sur la table, écritoire, etc.; un tapis dans le salon. Entrée du dehors par la gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORESTAN, *seul; ensuite* UN DOMESTIQUE.

(*Florestan sort mystérieusement par la porte du fond à gauche, en costume de bal et en claque : il est pâle et défait, et s'avance lentement.*

FLORESTAN.

Horrible nuit!... exécrable nuit!... ce n'est pas le tout d'être entré, il faut sortir!... Mais comment?... par où?... me voilà, pieds et poings liés, dans une véritable souricière!... (*Montrant la porte de droite.*) Ici, la chambre de ma cousine qui est chez elle... (*Montrant la porte de gauche.*) Là, le grand salon!... et au bout, dans l'antichambre, deux grands laquais qui n'en bougent pas... (*Montrant la porte de gauche au fond.*) Par là, le corridor qui va chez Virginie! ce n'est pas la peine d'y retourner... c'est assez d'une fois... c'est trop même... Mais qui diable se serait attendu!... Depuis notre retour de la campagne, il y a quinze jours, elle paraissait radoucie... vrai!... tout-à-fait gentille!... Je lui serre la main en passant... bien!... je lui dis des phrases risquées... bien!... et lundi encore je lui envoie un léger cadeau... deux paires de gants et une turquoise qu'elle a reçues!... très-bien!... après quoi, je me dis : il faut en finir! et pour ça je m'échappe hier soir du bal, où était ma cousine... Je rentre, mais plutôt de monter à mon troisième, je m'arrête au premier, où Virginie attend sa maîtresse... Je me glisse par ce corridor jus-

qu'à sa chambre ; j'avais les yeux en feu... le claque en tête... et l'air conquérant... je fredonnais déjà : *La victoire est à nous !...* j'entre, et pas du tout... je trouve une femme furieuse, exaspérée... comme Mme Dorval... dans une cinquantaine de pièces... qui s'arrache les cheveux, pleure et menace de crier au secours ! Tout-à-coup, on sonne..... ma cousine rentre..... pas moyen de sortir... et la vertu de Virginie tient comme un roc !... c'est la Lucrèce du quartier d'Antin !... probablement, la seule... Si bien que je suis obligé de passer galamment la nuit au fond d'un corridor... entre deux portes... (*Il tousse.*) Je suis abîmé... je suis affaissé... je dois faire peur..., je suis sûr que j'ai l'air atroce !...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

C'est une chance peu commune !...
J'ai passé par tous les tourmens
D'un amant en bonne fortune,
Sans en avoir les agrémens !
C'est un horrible contre-tems !...
Cette nuit est un vrai supplice !
Abattu, défait, éreinté,
Passe encore pour le sacrifice...
Si j'avais eu l'indemnité !...

Mais, je t'en fiche !... pas seulement une chiquenaude !... Ouf !... l'humidité me gagne !... Voyons, pourtant... (*Ecoutant.*) J'entends aller et venir, pas moyen..... Ah !... Virginie m'a parlé d'une petite porte dans l'angle. (*Il va à la porte du fond à droite.*) Je crois que c'est là... fermé !... (*On entend un grand coup de sonnette.*) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?... (*Il recule vers la table.*) Si on me trouve seul ici avec ce costume... et cet air bête... (*Un second coup de sonnette plus fort.*) Ah ! voilà une sonnette qui me fait un effet .!..

LE DOMESTIQUE, *en dehors.*

Mlle Virginie !...

FLORESTAN.

Ciel !... (*Il se trouve près de la table et se baisse vivement.*)

LE DOMESTIQUE, *à la porte de gauche.*

Mlle Virginie ! (*Une femme de chambre paraît à la porte du fond à gauche.*) Madame a sonné... (*Florestan se glisse sous la table, à l'entrée d'Elise.*)

SCÈNE II.

FLORESTAN, ELISE, *caché*; LES DOMESTIQUES.

ELISE, *un bouquet et une lettre à la main.*

Eh bien! vient-on, quand je sonne? (*A la femme de chambre.*) Ah! mademoiselle, passez chez moi... préparez ma toilette... Allez!... (*La femme de chambre entre chez Elise.*)

FLORESTAN, *passant la tête.*

O Virginie!...

ELISE, *au domestique.*

Qui a apporté cela?

LE DOMESTIQUE.

Ce bouquet, madame?...

ELISE, *jetant le bouquet sur la table.*

Eh non!... peu m'importe... (*A part.*) Un bouquet de lui! toujours lui!... cet homme me fera mourir...

LE DOMESTIQUE.

C'est M. Alfred...

ELISE, *l'interrompant.*

Bien!... bien!... Mais ce papier... cette lettre, qui vous l'a remise?...

LE DOMESTIQUE.

C'est un domestique que je n'ai jamais vu.... il ne portait pas de livrée... il est parti, sans attendre de réponse...

ÉLISE.

C'est singulier!... (*Le domestique va pour sortir.*) Restez. (*Il s'arrête dans le fond. Elle continue.*) Que signifie cette lettre... ce mystère?... (*Lisant.*) « Un ancien ami vous demande » avec instance un moment d'entretien secret... ce matin » même; ne le refusez pas... il a droit à votre pitié. » (*S'arrêtant.*) Et pas de signature!... Aujourd'hui... cela est impossible... le jour de ma fête... j'ai du monde à dîner... quel ennui!... (*Regardant la lettre.*) A ma pitié!... Allons! cela me portera bonheur... et j'en ai besoin... Benoît...

LE DOMESTIQUE.

Madame...

ÉLISE.

Ecoutez-moi..... On viendra sans doute pour avoir une réponse... vous introduirez chez moi... (*montrant la petite porte de droite*) par ici... vous frapperez d'abord.... Eh! mais, j'entends une voiture.

LE DOMESTIQUE, *regardant à travers la glace.*

C'est un tilbury... M. Edmond descend, un bouquet à la main.

ÉLISE.

Edmond!...

FLORESTAN, *fait un mouvement pour se lever.*

Je rentre dans le corridor...

(*Le domestique descend en scène; il se cache de nouveau.*)

ELISE, *au domestique.*

Allez donc... dites que je n'y suis pas. (*Il sort.*) Oh! non!... je ne dois pas, je ne veux plus les recevoir ni l'un ni l'autre... Du courage!... Pauvre Edmond!... un bouquet... et celui-ci... (*Courant prendre celui qui est sur la table.*) Toujours trembler..... toujours tromper..... que cela fait mal..... quand on aime!...

FLORESTAN, *passant la tête.*

J'étouffe!....

EDMOND, *en dehors.*

Eh!... si fait!... si fait!... c'est convenu.

ELISE, *levant le tapis qui couvre la table, et jetant dessous le bouquet qu'elle tient, en regardant entrer Edmond.*

Ah!... (*Florestan reçoit le bouquet au nez. Le tapis retombe.*)

SCÈNE III.

FLORESTAN, *caché;* ELISE, EDMOND.

(*Edmond est en négligé élégant. Il a une tournure plus dégagée, mais il a l'air inquiet et paraît aussi fatigué.*)

EDMOND, *un bouquet à la main.*

Pardon, madame la baronne!... J'ai forcé la consigne...

ELISE, *d'un ton à moitié sévère.*

Mais savez-vous que je pourrais me fâcher?...

EDMOND.

Eh! non, de grâce... je vous en prie... je suis si malheureux!... Il ne manquerait plus que cela!...

ÉLISE.

O ciel!... qu'avez-vous donc?... En effet, cet air abattu...

EDMOND.

Rien!... oh! rien... un peu souffrant!...

ÉLISE.

En ce cas, pourquoi sortir?...

EDMOND.

Pour vous voir, Elise... Et puis, ce bouquet... que vous deviez recevoir de moi... le premier!... Je suis le premier, n'est-ce pas?...

ELISE, *prenant le bouquet.*

Sans doute!.. il est fort bien... et composé avec un goût!...

EDMOND.

Vous trouvez?...

FLORESTAN, *sortant doucement de dessous la table.*

Je suis rompu!... (*Il sort par la porte à gauche du fond.*)

EDMOND.

Et vous le porterez ce soir, pas celui d'un autre... Vous me l'avez promis!...

ELISE, *très-tendrement.*

Je tiendrai ma parole... (*La porte par laquelle Florestan vient de sortir retombe; elle jette un cri.*) Ah!

EDMOND.

Qu'est-ce donc?

ÉLISE.

Pardon!... cette porte... ce n'est rien... (*Portant son bouquet sur la cheminée, et avec beaucoup d'affection.*) Mais vous, mon ami, qu'aviez-vous, hier, au bal? cet air chagrin... A peine avez-vous paru à la danse?..

EDMOND.

Oui, c'est vrai... vous étiez invitée par M. Alfred... cela m'a donné de l'humeur...J'allais partir, lorsque je l'ai vu passer au jeu... je l'ai rejoint... et là, malgré ses sermons, car il prétend m'en faire, j'ai joué contre lui... il jetait l'or sur la table avec un air d'indifférence qui me mettait en fureur... de l'or, je n'en avais plus... mais je jouais sur parole...

ÉLISE.

Imprudent!...

EDMOND.

AIR *des Scythes.*

Oui, madame, au jeu que j'abhorre,
Loin du salon je retenais ses pas...
Je perdais... je jouais encore,

Du moins, madame, il ne vous parlait pas.
J'en étais sûr, il ne vous parlait pas.
Il restait là !... j'y mettais du courage !...
Lorsqu'il croyait au bal vous engager...
J'aurais voulu perdre encor davantage,
Exprès... pour le faire enrager,
Perdre toujours pour le faire enrager !
Oui toujours... pour le faire enrager !

ELISE, *lui prenant la main.*

Vous tourmenter ainsi, enfant... et ce n'est pas la première fois... cette dissipation....

EDMOND.

Quoi !.. vous vous plaignez de me voir briller, comme tous ces jeunes gens qui m'entourent... comme ce M. Alfred !.. enfant !... oui, je l'étais.... l'étude m'a fait perdre mon tems.... sans cela, vous m'aimeriez, peut-être.

ÉLISE.

Ingrat !.. vous m'aimez donc, vous ? Quand, dernièrement encore... (*Baissant la voix.*) Cette orgie, où mêlé à des étourdis...

EDMOND.

Grand Dieu ! vous savez...

ÉLISE.

Je sais tout...

EDMOND.

Et quel est donc l'infâme qui vous a dit ?.. pardon, pardon... je n'ose lever les yeux... et pourtant mon excuse est là... je n'ai jamais aimé que vous, vous seule... brûlé d'un amour que l'espérance irrite, sans que le bonheur cesse de s'éloigner... que sais-je ? mes sens, ma raison égarée... Ah ! vous ne me pardonnerez jamais...

ÉLISE, *lui tendant la main.*

Puisque je vous aime encore !... ah !... vous n'en doutez plus !...

EDMOND, *la baisant avec transport.*

Elise !... cependant, ces assiduités de M. Alfred... son air impérieux !...

ÉLISE.

Encore !... mais, ne vous l'ai-je pas dit ? des relations de famille... les biens de mon mari, et ma fortune, qu'il dirige avec talent... pour peu de tems encore... oui, je le dois... il le faut... (*A part.*) Ah !... si je m'en croyais...

EDMOND.

Si vous aviez entendu avec quelle insolence il nous disait hier

encore : « Si une femme m'oubliait pour un autre, je me venge-
» rais d'elle en la perdant... quant à mon rival, je le tuerais !.. »

ELISE, *vivement.*

Il a dit cela ?... (*A part.*) Il le tuerait !...

EDMOND.

Un fat sans délicatesse... qui se joue de l'honneur des femmes... du nôtre quelquefois... aussi, ce matin j'étais au supplice... l'idée seule d'être son débiteur...

ÉLISE.

Mais pourquoi ne pas vous être adressé à vos amis... à...

EDMOND, *l'interrompant.*

Élise !... j'ai voulu tout avouer à la seule personne de qui je puisse recevoir, à mon père !.. je n'en ai pas eu le courage...

ELISE, *émue.*

Votre père !... il est donc bien sévère ?...

EDMOND.

Oh ! non... ses quarante ans n'en ont pas fait un maître pour moi... c'est un ami qui a mes goûts... qui sourit à mes plaisirs... Si vous saviez... sans aveu, sans confidence de ma part, il a triplé ma pension ! cela ne suffit pas encore... je fais des dettes !... et le moyen de m'en tirer... je ne savais que dire... je n'osais regarder mon père en face... Eh bien ! hier soir, en rentrant, j'ai trouvé sur ma table tous mes mémoires acquittés.....

ÉLISE.

Ah !... c'est bien... (*Avec embarras.*) Et vous ne lui avez jamais parlé de moi ?..

EDMOND.

Jamais... et c'est ce que je ne puis me pardonner... Lui cacher mes secrets... mon amour... un amour dont je suis fier !... non, cela ne peut durer ainsi... non, Élise, j'ai formé un projet... il le saura... mais d'abord, vous devez l'approuver.

ELISE.

Quel projet ?... que voulez-vous dire ?...

EDMOND.

Il va décider de mon sort et du vôtre... écoutez-moi...

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. Alfred de Luzzi...

EDMOND, *à part.*

Toujours lui ! et quelle honte !... les cent louis que je lui dois...

SCÈNE IV.

ALFRED, ELISE, EDMOND.

ALFRED, *entrant vivement.*

Ah! madame la baronne, je vous demande pardon si... (*Apercevant Edmond.*) M. Edmond! c'est singulier!... à Paris comme à la campagne, monsieur est toujours là, quand j'arrive.

EDMOND.

C'est que vous arrivez toujours là, quand j'y suis.

ALFRED.

Monsieur est heureux de vous trouver chez vous, madame, car, depuis quelque tems, je n'ai jamais ce bonheur.

EDMOND, *bas à Elise.*

Renvoyez-le... il faut que je vous parle... il le faut absolument!... (*Il redescend à droite.*)

ÉLISE.

Monsieur Alfred, je ne m'attendais pas, ce matin...

ALFRED.

Pardon, madame... je voulais savoir si ce que je vous ai envoyé...

ELISE, *vivement.*

Oui, oui... je l'ai reçu... je vous remercie.

ALFRED, *se rapprochant, bas à Elise.*

Et avec ce bouquet... parmi les fleurs... un billet, vous l'avez lu?

ELISE, *regardant la table.*

Un billet!...

ALFRED, *à Edmond qui vient à eux.*

Ah! monsieur Edmond, j'ai des reproches à vous faire... Que diable!... nous sommes gens à nous revoir... c'est un plaisir que nous avons souvent, comme vous voyez...

EDMOND, *à part.*

Trop souvent!...

ALFRED.

Eh bien!... vous me traitez comme un inconnu... oui... je vous ai gagné cette nuit cent misérables louis... il n'y a pas de mal... mais, ce qui n'est pas bien, c'est de m'avoir envoyé ce matin mon argent... comme si je ne pouvais pas attendre...

EDMOND, *regardant Elise.*

Votre argent, monsieur...

ALFRED.

Sans doute... à mon réveil, votre domestique, la livrée de votre père...

ELISE, *à part.*

Ah! je comprends...

EDMOND, *à part.*

Mon père...

ALFRED.

Je ne vous en veux pas pour cela.... mais il fallait me traiter en ami.. car je suis votre ami!... (*Bas à Elise.*) Renvoyez-le donc...

EDMOND.

Vous êtes trop bon! (*Bas à Elise.*) Un mot... un seul mot...

ELISE, *avec embarras.*

Pardon, messieurs... je ne vous attendais qu'à l'heure du dîner...

EDMOND, *à part.*

Voilà qui est clair... je ne partirai pas le premier.

ALFRED, *à part.*

Je ne sais s'il comprendra, le petit... je reste.

ÉLISE.

Il faut que je passe chez moi... à ma toilette... (*On entend frapper à la petite porte à droite.*)

ELISE, *étonnée.*

Ah!...

EDMOND.

On a frappé.

ALFRED, *indiquant la porte.*

Oui... à cette petite porte.

ELISE, *vivement.*

C'est bien!.. c'est bien! je sais ce que c'est... une lettre que j'ai reçue... un rendez-vous qu'on m'a demandé.

EDMOND.

Un rendez-vous?

ALFRED.

Vous l'avez accordé?

ÉLISE.

On implorait ma pitié... (*On frappe de nouveau.*)

ALFRED.

A la bonne heure ! je sors, madame. (*A part.*) Mais je ne m'éloigne pas.

EDMOND, *bas.*

Je sors ; mais bientôt... (*A part, regardant la petite porte.*) par là, aussi !...

ALFRED ET EDMOND.

AIR *de la Tentation.*

Eloignons-nous par prudence;
D'ici feignons de sortir...
Et ce mystère, je pense,
Je saurai le découvrir.

ALFRED, *observant Elise.*

Quel trouble agite son ame !

EDMOND.

Pour qui donc ce rendez-vous ?

ALFRED.

Nons sortons !... adieu, madame...
Eh bien !...

EDMOND, *le faisant passer le premier.*

De grâce après vous !...

ÉLISE, *à part.*

ENSEMBLE.

Cachons bien en leur présence,
L'effroi qui vient me saisir !...
Quel état !... quelle souffrance !
Ah ! vivre ainsi... c'est mourir !...

EDMOND et ALFRED.

Eloignons-nons par prudence ! etc.

(Ils sortent par la gauche.)

SCÈNE V.

ELISE, M. DE RAMIERE.

ELISE, *seule.*

Ah !... ce billet !... (*Elle pousse la table et ramasse le bouquet qu'elle avait jeté dessous.*)

LE DOMESTIQUE, *ouvrant la petite porte.*

Ici, monsieur !... (*M. de Ramière entre, et regarde vers le fond.*)

ELISE, *jetant le bouquet sur la table.*

Ciel!... vous!... (*Au domestique.*) Sortez! sortez!...

M. DE RAMIÈRE, *à part.*

Oh! c'était sa voix!...

ÉLISE.

Vous! vous, monsieur... qui venez chez moi en suppliant...

M. DE RAMIERE.

Et comment voulez-vous qu'y paraisse un père qui vient vous redemander son fils?...

ÉLISE.

Monsieur le comte...

M. DE RAMIÈRE.

Voilà ce qui m'amène, madame... et sans cela, vous le pensez bien, je n'aurais jamais fait cette démarche... jamais je n'aurais recherché une vue, une parole... qui devait réveiller tant de souvenirs... rouvrir tant de blessures...

ÉLISE.

Ah! je vous crois!...

M. DE RAMIÈRE.

Edmond était ici... à l'instant!... il y était... car c'est ici qu'il vient... qu'il s'égare, qu'il se perd... rendez-le moi...

ÉLISE.

Quel langage!... suis-je donc placée si bas dans votre opinion, que vous m'accabliez de votre mépris!... Suis-je une femme perdue... pour qu'un père vienne lui-même, chez moi, me demander impérieusement de lui rendre son fils!...

M. DE RAMIÈRE.

Mais, cet outrage, si c'en est un... ne pouviez-vous le prévenir?... enchaîner mon fils à vos pieds!... vous n'avez donc pas craint que son père indigné vînt vous rappeler...

ELISE.

Grâce, grâce, monsieur!... lorsque je l'ai vu pour la première fois, je ne vous connaissais pas... et plus tard, quand vous m'êtes apparu... quand il vous a nommé... Oh! j'ai tremblé... j'ai frémi... le passé s'est dressé devant moi... horrible... sanglant!... J'ai voulu fuir et le père qui me rappelait tant de malheurs, et le fils qui peut-être m'en apportait de nouveaux... Mais Edmond était sur mes pas... il me poursuivait de son amour, il m'en accablait... et peut-être ne pouvais-je lui refuser... une amitié dont le nom qu'il porte me faisait un devoir...

M. DE RAMIÈRE.

De l'amitié!... oui... je la connais cette funeste amitié, qui exalte, qui trompe, qui tue...

ÉLISE.

Monsieur!...

M. DE RAMIÈRE, *avec une émotion concentrée.*

Ecoutez-moi, Elise!... j'ai été bien malheureux... je le suis encore... tous mes maux sont votre ouvrage... je ne viens pas vous les rappeler... me les rappeler à moi-même... non, grâce au ciel! je suis calme... je veux l'être... Mais de ces biens, qui durent charmer ma vie, jeune encore... un seul m'est resté... qui me consolait au moins de la perte des autres... c'est mon fils... pour qui j'ai vécu... par qui j'étais heureux... et ce dernier espoir, cet unique bien, vous venez encore me le ravir!...

ÉLISE.

Grand Dieu!... mais je vous jure...

M. DE RAMIÈRE.

Il vous aime!... et vous-même... (*Mouvement d'Elise.*) Oui, vous l'aimez... d'amitié, d'amour... peu m'importe!... En faut-il davantage pour égarer cette jeune tête... pour irriter le feu qui le dévore?.. et déjà, voyez... il abandonne cette carrière que j'avais ouverte pour lui... je n'ai plus sa confiance comme autrefois... quand tous ses secrets s'épanchaient dans mon sein... Ah! cela ne pouvait durer ainsi... je le savais bien... mes yeux se fermaient d'avance sur des fautes que l'âge amène et justifie... Une première folie, disais-je! mais non, c'est un premier amour, un amour délirant qui l'a arraché de mes bras pour le jeter à vos pieds... et les poisons dont vous l'enivrez....

ELISE, *avec dignité.*

Comte de Ramière!...

M. DE RAMIÈRE.

Ah! pardon! le malheur m'a rendu injuste... Vous êtes coquette, légère... mais votre cœur était pur... Et ces vertus que je respectais... que je dois, que je veux respecter encore en vous, voilà ce qui vous livre le cœur de mon Edmond!... ce cœur de jeune homme que le bonheur me rendrait peut-être... Mais non! il vous aime de toutes les forces d'une passion que l'espoir, que le malheur ne fait qu'irriter... Il vous aime comme un fou... comme un insensé... comme je vous aimais... Il y a quatre ans... c'était hier!... l'âge ne m'excusait pas, alors... et pourtant, là... toujours

là !... j'oubliais les devoirs qui m'étaient imposés, pour vivre à vos genoux... pour m'enivrer de vos regards, de vos paroles... pour moi, plus d'amis... plus de fils, plus de patrie !... vous étiez si belle, et vous laissiez tomber dans mon cœur tant d'espérances !... Vous le rappelez-vous? j'étais fier, j'était heureux, je n'avais plus que vingt ans... Quel beau jour !... quel beau rêve !... et le lendemain du sang !...

ELISE, *poussant un cri.*

Ah!

M. DE RAMIÈRE.

Pitié pour mon fils !... ne le conduisez pas à cet affreux réveil; brisez une chaîne où le bonheur est impossible.

ELISE, *vivement.*

Et si je l'aimais !... si cet amour était mon supplice... s'il expiait...

M. DE RAMIÈRE.

Mais moi aussi, vous m'aimiez ! j'avais vos sermens... vous deviez, vous pouviez être à moi !... vous me l'aviez juré... vous ne vous en souvenez donc plus?... Et pourtant un caprice de femme a tout changé... Votre perfidie m'a donné un rival... que j'ai combattu, que j'ai blessé !... vous étiez bien jeune encore, vous étiez un enfant... je le sais... Mais quatre ans de plus... qu'est-ce donc? et vous croyez que moi qui dois veiller au bonheur de mon fils, à son avenir que je faisais si beau !... je consentirais...

ÉLISE.

Ah ! que vous vous vengez cruellement ! vous ne savez pas... Mais parlez... ordonnez... monsieur le comte... que voulez-vous de moi?

M. DE RAMIÈRE.

Ce que je veux !... ne soyez pas sans pitié... cédez à mes prières !... servez-vous de votre empire pour arracher de son cœur l'amour qui le consume... un espoir insensé... rendez-moi mon bien... ma vie... mon fils !...

ÉLISE.

Et croyez-vous qu'il soit en mon pouvoir?..(*Se reprenant.*)

AIR *de Theniers.*

Mais oui, monsieur, oui, j'en fais la promesse.
Ces nœuds si chers, c'est moi qui les romprai !
Lui-même ici, je l'attends...

M. DE RAMIÈRE.

Ma tendresse.

Compte sur vous !...

ÉLISE.

Je vous obéirai...
Et si jadis, trop fière de mes charmes,
J'ai déchiré ce cœur tendre et jaloux...
Soyez content !... j'en atteste mes larmes,
Ah ! désormais je suis quitte avec vous.

M. DE RAMIÈRE.

Qu'avez-vous ?... ô ciel !...

ÉLISE.

Eh, que vous importe !... cette douleur... ces larmes... vous ne les voyez pas !... vous ne sauriez comprendre...

M. DE RAMIÈRE.

Votre douleur !... et la mienne ?... en avez-vous eu pitié ?... l'avez-vous oublié ce désespoir d'un malheureux qui vous adorait, et qui aujourd'hui même en vous retrouvant... (*Revenant à lui.*) Ah ! je me croyais plus de calme et de courage !... adieu, madame... adieu... je vous reverrai encore une fois... ici, bientôt... pour savoir mon sort... car je ne m'éloigne pas... Ah ! vous me rendrez mon fils... Elise, à ce prix... j'oublie tout... je me tais... tout est pardonné...

ÉLISE.

Monsieur...

M. DE RAMIÈRE.

Adieu !... (*Il s'arrête à la petite porte et se retourne, Elise est près de lui, et il lui dit avec beaucoup de douceur :* Mais, rendez-le moi ! *Il sort ; Elise fait un pas vers sa chambre et tombe dans un fauteuil près de la cheminée, en se cachant la figure avec son mouchoir.*)

SCÈNE VI.

FLORESTAN, ALFRED, ELISE.

ALFRED, *ouvrant la porte à gauche, sans entrer.*

Je n'entends plus rien... je puis...

FLORESTAN, *ouvrant la porte du fond à gauche.*

Personne !... ma foi, au petit bonheur !... je me risque... (*Il descend vivement le théâtre et va tomber dans les bras d'Alfred qui entre.*

ALFRED.

Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Elise étonnée les regarde.*)

FLORESTAN.

Ça c'est un homme !... permettez !...

ALFRED, *le retenant.*

Un moment ! eh, mais. . c'est M. Florestan..

FLORESTAN.

Me voici pris *flagrante delicto*, comme on disait au collége Stanislas.

ALFRED.

Et en costume de bal, encore... il paraît que depuis hier...

FLORESTAN, *lui mettant la main sur la bouche.*

Chut !.. pas un mot de plus !... (*Elise se lève.*) Entre hommes !... entre hommes !...

ALFRED.

Comment !... est-ce que ?... (*A part.*) Ce serait un peu fort, par exemple !...

FLORESTAN.

Oui, c'est cela !... vous y êtes !... je vais me coucher... bonsoir... (*Il va pour sortir.*)

ALFRED, *le retenant.*

Eh ! non, restez !... je le veux...

ELISE, *qui s'est avancée, et se trouve entre eux.*

Et moi aussi... (1)

FLORESTAN, *à part.*

Ciel !... ma cousine... ça devient perplexe.

ALFRED, *d'un air piqué.*

Pardon, madame, je me retire... si c'est un mystère...

ÉLISE.

C'en est un sans doute, pour moi du moins... et M. Florestan va m'apprendre ce que signifie sa présence chez moi, cette nuit...

FLORESTAN.

Oh !... cela signifie... (*Légèrement.*) Une bagatelle... une bêtise... tout ce qu'il y a de plus bête au monde... (*A part.*) Ils ne savent pas jusqu'à quel point c'est vrai.

ALFRED.

Bête, je ne dis pas... mais, n'importe : c'est une conduite fort équivoque.

FLORESTAN.

Pas le moindrement...

(1) Florestan, Elise, Alfred.

ALFRED.

Laissez donc...

FLORESTAN.

Quand je vous assure... Mais, parbleu! je suis trop aimable de vous écouter... Je n'ai pas de compte à vous rendre.

ALFRED.

Eh! mais... vous le prenez bien haut, mon cher!...

FLORESTAN.

Je le prends de ma hauteur naturelle, mon cher!...

ÉLISE.

Messieurs!... en effet, cela ne regarde que moi... (*A demi-voix à Alfred.*) Que moi, monsieur... et je vous dispense d'un intérêt qui me fatigue à la fin...

ALFRED, *de même.*

A la bonne heure... nous commençons à nous entendre...

ÉLISE.

Répondez-moi, Florestan... que faisiez-vous ici?...

FLORESTAN, *à part.*

O malheureuse fille!...

ALFRED, *allant pour sortir en souriant.*

Ma présence, peut-être...

ÉLISE.

Non!... demeurez... (*A Florestan.*) Voyons... répondez...

FLORESTAN.

Puisqu'il le faut... puisqu'il n'y a pas moyen de sortir de la souricière... où ma passion désordonnée... je vous dirai, ma cousine... mais à vous seule... (*Il s'éloigne d'Alfred, qui a pris un journal et le lit.*)

ÉLISE.

Parlez!... saurai-je enfin?...

FLORESTAN, *à mi-voix.*

Tout, ma cousine... si vous savez deviner...

ÉLISE.

Parlez clairement... je n'aime pas les énigmes...

FLORESTAN, *à part.*

Je suis sur une braise effrayante!...

ÉLISE.

Eh bien! monsieur?...

FLORESTAN, *toujours à mi-voix.*

Eh bien! ma cousine... puisqu'il faut vous l'avouer... c'est

une erreur... c'est-à-dire, non!... une imprudence!... une simple imprudence d'un jeune homme... sensible... (*soupirant.*) trop peut-être... et qui a la faiblesse d'aimer... d'idolâtrer un sexe!... dans lequel est comprise une femme de chambre...

AIR *de la Sentinelle.*

L'astre des nuits dans son paisible éclat...
D'un corridor vient m'éclairer l'entrée!...
Aventureux, mais toujours délicat,
J'ouvre en tremblant une porte vitrée...
Une soubrette aux farouches appas,
M'a fait passer la nuit la plus horrible!
(*Bas.*) Voilà tout!... je le dis bien bas,
Et si vous ne comprenez pas,
Être plus clair, m'est impossible,
Tout-à-fait impossible!...

ELISE, *regardant la porte du fond à gauche.*

Il suffit, monsieur!... (*Elle sonne, et va prendre une bourse dans un coffre sur la cheminée.*)

FLORESTAN, *à part.*

Ma foi, tant pis!... il n'y avait pas moyen...

ALFRED.

Qu'est-ce donc?

FLORESTAN, *à Elise.*

Mais, je vous jure, ma cousine, que ma délicatesse... (*Le domestique paraît.*)

ELISE, *au domestique.*

Benoît... approchez... Tenez, vous allez remettre cette bourse à Mlle Virginie... Dites-lui de sortir de chez moi sur-le-champ...

FLORESTAN, *immobile.*

Bah!

ALFRED.

Comment!... il se pourrait?... Virginie!... Ah! ah! ah! ah! pauvre garçon!... (*Il s'approche pour prendre la main d'Elise qui la retire vivement.*) A bientôt... (*Regardant Florestan.*) Ah! ah! ah! désolé, mon cher... Ah! la plaisanterie est délicieuse...

FLORESTAN, *riant de force.*

Ah! ah! ah!... oui, délicieuse!... (*Alfred sort.*) Le diable t'emporte, va!...

SCÈNE VII.

FLORESTAN, ELISE, M. DE RAMIERE.

ELISE, *regardant sortir Alfred.*

Quelle insolence!... Ah! j'aurai du courage... et dussé-je me perdre!...

FLORESTAN.

Mais, ma cousine...

ÉLISE.

C'est bien!... je ne vous en veux pas, à vous.

FLORESTAN.

Permettez... c'est que chasser Virginie, c'est abominable... c'est absurde... c'est le comble de l'injustice!... Ce n'est pas la vertu qui lui manque... au contraire... l'infortunée n'en a que trop.

ÉLISE.

Ah! de grâce, laissez-moi...

(*Effet d'orchestre pendant toute cette scène. M. de Ramière entre vivement par la petite porte dérobée.*)

M. DE RAMIÈRE.

Madame!... mon fils!... c'est lui!... c'est Edmond!...

FLORESTAN.

M. de Ramière!... d'où sort-il?

ÉLISE.

Comment?...

M. DE RAMIÈRE.

Je quittais votre hôtel... et je n'ai eu que le tems de rentrer précipitamment... pour ne pas le rencontrer... il me suit!... il est sur mes pas!... vous savez ce que vous m'avez promis?...

ÉLISE.

Oui, monsieur... oui!... retirez-vous...

FLORESTAN.

Non, ma cousine... pas avant que le sort de Virginie...

ÉLISE.

Je n'y changerai rien... elle partira!... (*Elle monte à la petite porte de droite.*)

M. DE RAMIÈRE.

Venez, monsieur...

FLORESTAN, *à demi-voix à part.*

Ah! c'est affreux!... être si cruelle pour les autres, quand elle-même...

M. DE RAMIÈRE, *qui l'écoute.*

Plaît-il?

FLORESTAN, *de même.*

Mais je reviendrai... je lui montrerai ce billet de M. Alfred; billet doux, qui était dans le bouquet qu'elle m'a jeté au nez... et il faudra bien...

M. DE RAMIÈRE, *à part.*

Que dit-il?... Un billet de M. Alfred!...

ELISE, *revenant entre eux.*

Le voici... Ah! sortez... sortez!...

FLORESTAN.

A ce soir, inflexible cousine... (*Il sort par la gauche.*)

M. DE RAMIÈRE, *suivant Florestan.*

Je ne le quitte pas... (*Edmond paraît à l'instant même, et l'orchestre s'arrête brusquement.*)

SCÈNE VIII.

ELISE, EDMOND.

EDMOND.

Vous êtes seule?...

ÉLISE.

Vous voyez...

EDMOND.

Pardon... c'est qu'il m'a semblé que quelqu'un montait précipitamment devant moi...

ÉLISE.

En effet!... vous ne vous trompiez pas... quelqu'un qui sort d'ici...

EDMOND.

Ah! mon Dieu!... ce trouble!... Et qui donc?

ÉLISE.

Votre père!...

EDMOND.

Mon père chez vous!... il vous a vue?... Ah! tant mieux!...

ÉLISE.

Tant mieux!...

EDMOND.

Eh! oui, sans doute!... il vous a vue! il vous connaît..... vous, si bonne!... si belle!... Il me semble qu'à présent j'au-

rai plus de courage pour lui avouer mon amour... mes projets, mes espérances...

ÉLISE.

Malheureux!... ah! gardez-vous-en bien.

EDMOND.

Que voulez-vous dire?... Il vous parlait de moi...

ÉLISE.

Oui, de vous... qu'il venait me redemander... de vous, qu'il veut me forcer à désespérer, à bannir de chez moi... à ne revoir jamais...

EDMOND, *comme accablé.*

Ah! il veut vous forcer!... et vous avez répondu?...

ÉLISE.

J'ai promis d'obéir!...

EDMOND.

Elise!... vous avez promis... (*Souriant.*) Oh! non, n'est-ce pas?... vous, me bannir!... me chasser!... c'est impossible...

ÉLISE.

Edmond!... il suppliait... il ordonnait!...

EDMOND.

Il ordonnait!... et vous ne lui avez donc pas dit que je vous aimais... que cet amour est mon bonheur... ma vie!... que vous perdre, c'est mourir!... vous ne lui avez donc pas... mais non, non!..... vous n'avez rien dit!..... votre ame est restée froide... muette!... elle n'a pas eu un regret, une prière pour l'émouvoir... Me chasser!... ah! madame.....

ÉLISE.

Edmond!... Edmond!... remettez-vous, du courage... et surtout ne soyez pas injuste comme votre père!...

EDMOND.

Injuste! oh oui, il l'est!... Me traiter comme un esclave, comme un enfant!... Mais vous, Elise... vous ne répondez pas... vous détournez les yeux... mais non, vous ne m'avez jamais aimé... vous me trompiez.

ÉLISE.

Ah! vous ne le croyez pas... Edmond... vous le savez bien!.. je ne rougis pas de l'avouer.... Du jour que je vous vis chez votre tante, je ne sais ce qui se passa en moi... Votre franchise, votre âge si proche du mien... ces souvenirs si doux qui vous ramenaient à mes pieds... Tout en vous éveillait dans mon cœur... ce sentiment que je n'avais pas encore éprouvé... j'aimais... oui, j'aimais pour la première fois, comme vous... ah!

pourquoi vous éloignait-on du monde?... Pourquoi veniez-vous si tard dans ce château? si tard...

EDMOND.

Madame...

ELISE.

Depuis ce jour... ah!... j'en atteste le ciel... mes larmes... votre respect, Edmond!... Depuis ce jour, c'est vous que j'ai aimé... vous seul... comme un ami... comme un frère! Jugez donc du désespoir que j'ai renfermé là... quand votre père est venu vous réclamer... me reprocher de vous avoir perdu!.. Edmond!.. Edmond... vous me justifierez.

EDMOND.

Elise...

ELISE, *très-émue.*

AIR : *Dans un vieux château de l'Andalousie.*

Pour vous, oui pour vous, j'aurai du courage...
Ce que j'ai promis... je dois le tenir!
Entre vous et moi, ce cœur qu'on outrage,
N'a pas balancé... dussé-je en mourir!...
Cherchez le bonheur près de votre père,
Vivez pour lui seul!... oubliez, hélas!...
Que je vous aimais... que je vous fus chère,
Ingrat!... mais du moins ne m'accusez pas!

EDMOND.

Eh bien! mon sort est décidé... Toujours seul, triste, jaloux... c'est un supplice que je ne puis supporter plus longtems... non, je ne puis vivre ainsi... Elise, vous serez à moi... vous serez ma femme.

ÉLISE.

Moi! mais vous n'y pensez pas...

EDMOND.

Oui, c'est là mon projet... ma résolution... que je voulais vous apprendre... que je dirai à mon père...

ÉLISE.

Oh! taisez-vous!

EDMOND.

Puisque vous m'aimez... puisque mes vœux sont les vôtres... regardez-moi donc, Elise... mon amie, ma femme... à moi, à moi!... Ah! si vous saviez, depuis que cette idée est entrée

dans mon cœur... je ne me contiens pas de joie... j'en suis fou !... Vous consentez ! n'est-ce pas vous consentez ! dites un mot... un seul...

ÉLISE.

Oh non !... ne parlez pas ainsi... il ne m'est plus permis... Ah ! laissez-moi mon courage ! vous ne savez pas ce qu'il y a là de regrets !.. et le monde injuste pour moi... votre père lui-même...

EDMOND.

Eh !... que m'importe le monde !... et mon père... s'il était assez cruel... Oh ! parlez, Elise !... consentez... et, pour être à vous, je braverai tout... oui, tout !... fût-ce mon père lui-même. (*Il aperçoit son père qui est entré par la gauche et qui a entendu les derniers mots.*) Ah !... (*M. de Ramière regarde Elise qui baisse les yeux... et lui montre son fils qu'elle n'a pu décider... Elle sort lentement sur ce geste et se retourne avant de sortir.*)

SCÈNE IX.

M. DE RAMIERE, EDMOND.

M. DE RAMIÈRE.

Tout, Edmond !... fût-ce ton père lui-même. (*S'approchant de lui, et très-tendrement.*) Ton père !... (*Edmond lui saisit la main sans le regarder.*) Tu n'oses le regarder ! tu crains de rougir devant lui...

EDMOND.

Rougir !... oh ! non... jamais !...

M. DE RAMIÈRE.

Je n'ai donc plus ta confiance...

EDMOND.

Si fait !... j'allais sortir, mon père, pour t'apprendre... t'apprendre...

M. DE RAMIÈRE.

Quoi donc ?... m'apprendre ?... achève !...

EDMOND, *avec détermination.*

Eh bien !... que j'aime Mme d'Offely... que j'en suis aimé... et qu'enfin... je veux, je veux l'épouser...

M. DE RAMIÈRE, *avec force.*

L'épouser... elle y consent ! mais toi, Edmond... as-tu pensé que ton père consentirait ?...

EDMOND.

A mon bonheur?... oui, mon père, oui, je l'ai pensé... Tu n'as jamais été un maître pour moi ; mais l'ami le plus tendre.

M. DE RAMIÈRE.

Oui, Edmond!... tu dis vrai!... j'ai toujours été ton ami... Resté seul, bien jeune encore... je jurai de vivre pour toi... pour toi seul... je te consacrai tous mes instans... Elevé près de moi... sous mes yeux... je préférais à l'éclat, aux plaisirs du monde, ces jeux où je redevenais enfant pour les partager avec toi... Plus tard, je suivais avec orgueil tes progrès que j'avais préparés moi-même... tes triomphes qui étaient mon ouvrage!... Je n'avais qu'une ambition, c'était d'assurer un avenir brillant à mon ami, à mon élève... à mon fils!.. Cet avenir, c'était le mien... et jamais l'idée d'un autre mariage... si fait!... si fait!... une fois... une seule fois... il y a quatre ans!... ah! je croyais en avoir été assez puni...

EDMOND.

Mon père!...

M. DE RAMIÈRE.

Et quand je touche au but de tous mes vœux, de tous mes désirs... quand cette vie à laquelle j'ai rattaché la mienne, est si belle, si riche d'années et d'espérances... quand pour m'assurer ta confiance, j'ai tout sacrifié, tout... tu me quittes, tu m'abandonnes!... tu me laisses là... seul... seul au monde... tu renonces à tes travaux, à ton état, pour te mêler à ces oisifs dont tu as pris et le luxe et les travers!... Je vois se flétrir, tomber une à une toutes ces qualités que j'avais mises dans ton cœur... tu rougis devant moi... tu te caches... et je paie à ton insu tes fautes, que d'autres m'ont révélées!.. et je suis réduit à venir chercher tes secrets aux pieds d'une coquette... à l'amour, aux piéges de laquelle peut-être, toi enfant, tu veux que je livre ton avenir... ta vie tout entière... Non, non... je mourrai de ton ingratitude... mais ton malheur... je n'y consentirai jamais!...

EDMOND, *d'un ton très-caressant.*

Mon père!... mon père!... je n'ai rien oublié. . rien de ce que je te dois... mais en ce moment, n'es-tu pas injuste pour moi?... pour toi-même et pour elle aussi!... Oh!... reviens à toi.... ne me condamne pas... nous ne te quitterons plus.... nous serons deux pour t'aimer.

M. DE RAMIÈRE.

Laisse-moi.

EDMOND.

Tu l'as vue, mon père... elle est si belle... et si tu savais que de bonté... que de vertus!...

M. DE RAMIÈRE.

Je la connais...

EDMOND.

Ah!...

M. DE RAMIÈRE.

Je la connais, te dis-je... tu ne sais pas ce que sa coquetterie peut causer de douleur et de larmes... apprends donc que moi aussi...

EDMOND.

Toi?...

M. DE RAMIERE, *se reprenant.*

Oui, moi... j'ai eu un ami qui l'aimait... qui se croyait aimé d'elle... il avait sa parole... et un rival également aimé... mais plus heureux... qui reçut un coup d'épée... et qu'elle épousa pour finir le roman.

EDMOND, *étonné.*

Ah! peut-être était-ce un étourdi, l'autre.

M. DE RAMIÈRE.

Non... un homme d'honneur... qui avait deux fois son âge.

EDMOND, *légèrement.*

Alors, c'est cela... elle ne pouvait l'aimer que comme un père...moi, je suis jeune...je serai trop heureux pour être jaloux...

M. DE RAMIÈRE.

Mais tu te crois donc seul...

EDMOND.

Dans son cœur! assurément...

M. DE RAMIÈRE.

Tu le crois... eh bien!... si elle te trahissait... si elle en aimait un autre?... si tu étais lâchement joué?...

EDMOND.

Oh! non, c'est impossible!...

M. DE RAMIÈRE.

Impossible!... c'est un secret qui n'est pas à moi... que je devais respecter... je l'espérais... mais puisque c'est le moyen de te sauver... (*Lui remettant un papier.*) Tiens, lis...

EDMOND, *le regardant.*

Mon père!... un billet... (*Il va pour l'ouvrir, s'arrête et le froisse.*)

M. DE RAMIÈRE.

Tu ne l'ouvres pas?...

EDMOND.

Je n'ose!... j'ai peur... (*Regardant alternativement le billet et son père.*) Elise!... d'où le tiens-tu donc!... mon père?...

M. DE RAMIÈRE.

Que t'importe?...

EDMOND, *l'ouvrant.*

Un billet...

M. DE RAMIÈRE, *lui montrant la date.*

De ce matin...

EDMOND.

Oui, oui... (*Lisant.*) Ma chère Elise! (*S'interrompant.*) Ah! ce n'est pas d'elle...

M. DE RAMIÈRE.

Poursuis donc...

EDMOND, *lisant.*

« Ma chère Elise, voilà mon bouquet... il vous rappellera » la promesse que vous m'avez faite hier soir, au bal, de con- » gédier notre petit écolier... (*Il s'arrête, et regardant son père.*) » La promesse que vous m'avez faite... »

M. DE RAMIÈRE.

L'écolier... c'est...

EDMOND, *vivement.*

Ah! passons... (*Lisant.*) « Je sais qu'il est trop niais pour » me donner des craintes; mais finissez-en... si vous voulez » éviter un éclat qui vous perdrait...

M. DE RAMIÈRE.

Qui la perdrait...

EDMOND, *suffoqué.*

« A ce prix, amour et discrétion... Alfred... » (*S'efforçant de sourire.*) Alfred!... oui... c'est bien cela!... elle avait promis... et sa discrétion... sa... (*Il tombe en sanglotant dans les bras de son père.*) Ah! mon père!...

M. DE RAMIÈRE.

Edmond!... mon ami... reviens à toi... c'est affreux!... infâme!... Je comprends ta douleur!.. je l'ai connue... mais toi tu m'as consolé... Viens!... viens, mon fils, je te reste!... je te consolerai. On vient!... sois homme, Edmond.

EDMOND.

Oui... oui; demande ta voiture... partons... mais dans un in-

stant... Je ne puis... Ah! mon père... (*Il tombe accablé dans un fauteuil.*)

M. DE RAMIÈRE.

Tout de suite... mes gens sont là!... (*Il sort par la petite porte du fond à droite.*)

SCÈNE X.

ALFRED, FLORESTAN, EDMOND; *l'orchestre joue l'air : la Belle Nuit, la Belle Fête.*

FLORESTAN.

Certainement, je dîne ici... d'abord, parce qu'on y dîne très-bien... et puis, c'est qu'il me faut une explication... (*Cherchant sur lui.*) Pourvu que je trouve ce maudit billet... Ah! tiens... Edmond.

ALFRED, *entrant.*

Ah! madame la baronne n'a pas encore paru...

EDMOND, *se levant vivement à lui.*

C'est lui!... (*L'orchestre s'arrête.*)

FLORESTAN.

Hein!... qu'est-ce que tu as? .. Dieu! comme il est pâle!...

ALFRED.

Qui donc?... monsieur Edmond...

EDMOND, *passant vivement à lui.*

Que me voulez-vous, monsieur?...

ALFRED (1).

Moi... enchanté de savoir de vos nouvelles...

EDMOND.

Vous êtes un insolent!...

ALFRED.

Monsieur!...

FLORESTAN.

Edmond... tu as tort... Edmond!...

EDMOND.

Oui, un insolent!... à qui, tout écolier que je suis, je pourrais bien donner une leçon.

FLORESTAN.

Ah! ça... est-il crâne... est-il crâne!...

(1) Alfred, Edmond, Florestan.

ALFRED, *avec une froideur dédaigneuse.*

Une leçon... soit, monsieur Edmond!... il y a long-tems que je désire en recevoir une de vous.

FLORESTAN.

Allons!... il se fait une affaire...

EDMOND, *se rapprochant d'Alfred.*

Votre heure... votre arme... le lieu...

ALFRED.

Dix heures... l'épée... la porte d'Auteuil...

EDMOND.

J'y serai... (*Il s'éloigne d'un air de triomphe.*)

FLORESTAN, *à Edmond.*

Prends garde... il est très-fort...

EDMOND, *apercevant son père qui rentre.*

Silence!... (1)

M. DE RAMIERE, *après les avoir tous observés, prenant la main de son fils, et bas.*

L'heure?...

EDMOND.

Mon père!...

M. DE RAMIÈRE, *même jeu.*

L'heure? (*Hésitation d'Edmond.*) L'heure!

EDMOND.

Dix heures!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ELISE, *parée. Un domestique paraît dans le fond, une serviette sur le bras. L'orchestre reprend jusqu'à la fin.*

ELISE.

Pardon, de grâce... je me suis fait attendre.

(*Elle jette un coup-d'œil sur Edmond.*)

ALFRED, *légèrement.*

Justement, madame la baronne, on vient vous annoncer que vous êtes servie...

ÉLISE. (2)

Messieurs!... eh! mais... quel air d'inquiétude!... qu'est-ce donc?

(1) Alfred, M. de Ramière, Edmond, Florestan.

(2) Alfred, Elise, Florestan, M. de Ramière, Edmond.

ALFRED.

Rien, madame... rien.

FLORESTAN, *bas à Elise.*

Il faut que je vous parle, ma cousine. (*Elle le regarde.*) Après-dîner... les affaires avant tout. (*Il remonte.*)

ALFRED, *très-gaîment.*

Allons, du plaisir, de la gaîté... c'est encore un beau jour ! (*Il offre la main à Elise.*)

M. DE RAMIÈRE, *à l'oreille d'Elise, au moment où elle se détourne pour sortir.*

Un beau jour... un beau rêve !... et le lendemain du sang !

ELISE, *repoussant la main d'Alfred, et jetant un cri d'effroi.*

Ah !...

(*Elle regarde avec inquiétude M. de Ramière et Edmond qu'il retient. La toile tombe.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Un petit salon élégant. Au fond un divan, et au-dessus des tableaux deux fleurets suspendus. A gauche du divan, la porte d'entrée. Au second plan à droite, porte de la chambre de Florestan. A gauche, une causeuse. Au premier plan à droite, cheminée élégante. Une pendule, une boite à cigares, etc. Sur une chaise au fond, une guitare ; fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORESTAN, ALEXIS.

(*Au lever du rideau, on entend sonner fortement.*)

FLORESTAN, *de l'appartement à droite.*

Mon domestique!... que diable, Alexis?... (*On sonne plus fort.*) Attendez donc!... Eh! mais, on attend!... mon domestique!... (*Il paraît achevant de passer une grande robe de chambre à ramages; il a un bonnet grec, des pantoufles rouges et une chemise de couleur sans cravate.*) Pourriez-vous me faire le plaisir de me dire où est mon domestique Alexis?... (*On sonne plus fort.*) Eh bien! oui... on y va... Ah! il ouvre... c'est bien heureux!... drôle, il est encore plus paresseux que moi... (*Alexis paraît.*) Fainéant!

ALEXIS, *entrant par la porte du fond à gauche.*

Mais, monsieur, je viens de faire des courses.

FLORESTAN.

Ce n'est pas ce que je vous demande : qui est-ce qui sonnait?

ALEXIS.

C'est Benoît, le domestique du premier, qui venait prévenir monsieur que Mme la baronne l'attend ce matin de bonne heure.

FLORESTAN.

Ma cousine... ah! je sais... c'est pour cet imbécile de duel... Et, dis-moi, es-tu allé là-bas?...

ALEXIS.

Chez Mlle Virginie?... oui, monsieur, j'en arrive... c'est que c'est loin, rue Chapon, au sixième, où elle s'est retirée hier en sortant de chez Mme la baronne.

FLORESTAN.

Pauvre ange, va!... Donne-moi un cigare... Ayez donc de la vertu, pour demeurer au sixième... rue Chapon!...

ALEXIS, *lui donnant un cigare.*

Elle est là, chez sa cousine... Mlle Croulebec, une demoiselle très comme il faut, et qui travaille dans les dentelles...

FLORESTAN.

Et Virginie?...

ALEXIS.

Elle se levait quand je suis entré...

FLORESTAN.

Hein!... tu es entré chez Virginie dans le simple appareil...

ALEXIS.

En me voyant, elle a fondu en larmes...

FLORESTAN.

Je crois bien... elle fond toujours... C'est étonnant comme la femme pleure en général, et Virginie en particulier.

ALEXIS.

Je lui ai dit qu'à la prière de monsieur, Mme la baronne consentait à la reprendre...

FLORESTAN.

Cette bonne cousine... elle a été d'un accommodant!.. Ah ça! Virginie doit être bien heureuse?

ALEXIS.

Au contraire, monsieur... elle refuse.

FLORESTAN.

Comment! elle refuse donc toujours?

ALEXIS.

Elle prétend que monsieur l'a compromise.

FLORESTAN.

Compromise!... compromise... c'est-à-dire... (*Se reprenant avec fatuité.*) Eh bien! oui, je ne dis pas... je l'ai compromise... (*A part.*) Ne rougissons pas devant nos gens.

ALEXIS.

Qu'elle ne peut plus entrer en maison... qu'il n'y plus qu'une personne à qui elle puisse demander asile... et que cette personne, c'est vous...

FLORESTAN.

Moi !.... par exemple !.... L'aimer, l'adorer, à la bonne heure... je suis même enchanté qu'elle compte sur moi... c'est bon signe... mais la recevoir... ici, chez moi?

ALEXIS, *à part, l'observant.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce qu'il ne voudrait pas?

FLORESTAN.

Et tu ne lui as pas dit que c'était impossible?

ALEXIS.

Elle prétend que vous devez réparer...

FLORESTAN.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Hein !... que dis-tu ?... la demande est nouvelle,
Je ne dois rien réparer... hélas ! rien... (*A part.*)
Quand on trouva la vertu casuelle,
Il faut payer les malheurs, c'est très bien. (*bis.*)
Mais par ses cris, ses soufflets, ses prières,
Lorsque j'ai vu mes efforts repoussés !...
Je rirais trop si je payais les verres
Que je n'ai pas cassés.

Mais elle ne viendra pas.

ALEXIS.

Si fait, monsieur !... ce matin...

FLORESTAN.

Dieu! que c'est bête, ces petites filles !... je serais allé rue Chapon, c'était bien plus simple... mais se risquer ici... où tout le monde la connait... c'est d'un absurde !.. d'un stupide !.. Occupe-toi du déjeuner.

ALEXIS.

Pour deux ?...

FLORESTAN.

Hein !... Ah ! oui... dam !... si elle vient, il faut bien qu'elle mange... ce cher amour.

ALEXIS, *à part, avec joie.*

Ah!... il la recevra... (*Haut.*) Qu'est-ce que monsieur prendra à son déjeuner?...

FLORESTAN.

Du racahout... pour moi, à cause de la poitrine... et pour Virginie, quelque chose de nourrissant... et de délicat : un bifteck aux pommes de terre... Donne-moi ma guitare.

ALEXIS.

Oui, monsieur... (*Il sort.*)

FLORESTAN, *seul, se jetant sur la causeuse à gauche.*

Virginie!... chez moi... ici!... une femme!... C'est étonnant comme je deviens voluptueux... (*Se couchant.*) J'ai l'air d'un pacha, excepté que j'aime les arts... et le vin de Bordeaux. (*Il prend la guitare.*) Le vin de Bordeaux surtout... (*Il prélude.*) Elle va venir!... j'en ai le frisson... mais ce n'est pas désagréable... il y a si long-tems que ça dure...

AIR : *De l'Andalouse de Monpou.*

Connaissez-vous ma Roxelane,
Ma Virginie au front charmant?
C'est pour ses yeux que je me damne,
C'est ma tigresse, ma sultane,
C'est moi qui suis son Soliman.

A moi donc, à moi sans scrupule,
Ses frais appas, son air taquin;
Et sa taille qui capitule,
Et son beau pied qui dissimule
Dans son soulier de maroquin.

Connaissez-vous, etc.

Allons, ne fais plus la sauvage,
Viens, je t'appelle, ange ou démon;
Mon cœur d'homme avec toi partage
Son existence moyen-âge,
Et son déjeuner de garçon

Connaissez-vous, etc.

(*On sonne.*) Ah! mon Dieu!... c'est elle!... on carillonne... je la reconnais à cette douceur... Enfin, la voilà!... j'en perds la respiration...

ALEXIS, *annonçant.*

M. Edmond de Ramière.

SCÈNE II.

FLORESTAN, EDMOND, *tenue simple; redingote, cravate noire.*

FLORESTAN.

Edmond!...

FLORESTAN, *à Alexis.*

Ne laissez entrer personne... (*Alexis sort. A Florestan.*) Bonjour, mon ami, bonjour.

FLORESTAN, *riant.*

Ah! ah!... j'ai cru que c'était Virginie!..

EDMOND, *prêtant l'oreille.*

Je tremble qu'on ne m'ait vu..... qu'on ne soit sur mes traces.....

FLORESTAN.

C'est que tu ne sais pas... elle vient ce matin... ici... chez ton ami... chez ton scélérat d'ami... vrai, ma parole d'honneur!...

EDMOND, *sans l'écouter.*

Florestan, je viens te demander un service.

FLORESTAN.

Un service... deux, si tu veux... voilà comme je suis... toujours bon camarade... comme au collége Stanislas!... quand tu me prêtais de l'argent... Assieds-toi donc.

EDMOND.

Merci... merci!... je ne reste qu'un instant, car j'étouffe ici...

FLORESTAN, *le regardant.*

En effet... tu parais mal à ton aise... veux-tu fumer un cigare?

EDMOND.

Eh! non...

FLORESTAN.

Tu as tort... tout le monde fume... demande plutôt... c'est mauvais ton; mais c'est bon genre...

EDMOND.

Silence!.. je crois entendre... non, rien... Tu sais que je me bats ce matin?...

FLORESTAN.

Ah! oui, à propos... Quelle bêtise!...

EDMOND.

Je ne viens pas te demander ton avis, mais un service... Il me faut un témoin : tu seras le mien... je compte sur toi!...

FLORESTAN.

Sur moi!.... ce vieil ami..... (*Il lui donne la main.*) C'est impossible.

EDMOND.

Tu me refuses?...

FLORESTAN.

Mon Dieu! écoute-moi... je suis d'une assez jolie force à l'épée... c'est même la seule chose que je sache passablement... (*Montrant ses fleurets.*) J'en atteste mes fleurets... Il est vrai que c'est un talent tout-à-fait stérile avec les femmes de chambre, ce n'est pas le genre... malheureusement, parce que de l'autre manière (*montrant le poing*) je ne suis pas fort du tout... Mais, je vais te dire : M. Alfred m'a fait prier d'être son témoin...

EDMOND.

C'est juste!... je cours chez un autre... qui n'aura point promis à M. Alfred.

FLORESTAN, *le retenant.*

Attends donc... je le refuserai... ma cousine me l'a ordonné.

EDMOND, *revenant.*

Elise!...

FLORESTAN.

Oui, hier... on venait de se lever de table, et toi qui avais disparu avant dîner, les yeux rouges et la figure pâle et défaite, la baronne te cherchait... elle était fort agitée... elle pleurait, et je n'ai pas eu le courage de lui parler d'une certaine lettre... que j'ai égarée... à moins que ton père qui m'avait suivi jusque chez moi...

EDMOND.

Ah! une lettre que tu as lue?

FLORESTAN.

Ah!... par exemple... je l'ai parcourue seulement... Tu n'en as pas entendu parler?...

EDMOND.

Non... du tout!...

FLORESTAN.

Tant mieux pour toi... Enfin, ma cousine avait du chagrin, ce qui la rendait plus sensible, je pense... car elle m'a accordé tout de suite la grâce de Virginie... malheureuse victime d'un amour sans résultat ; mais à une condition... c'est que je l'aiderais à empêcher...

EDMOND, *sans l'écouter, prêtant l'oreille du côté de la porte.*

On vient... j'entends du bruit...

M. DE RAMIÈRE, *en dehors.*

Il est ici, vous dis-je... il est ici...

EDMOND.

Mon père !... voilà ce que je craignais...

FLORESTAN.

Ton père !... tant mieux !...

M. DE RAMIÈRE, *de même.*

Vous me trompez... j'entrerai.

EDMOND.

Eh ! vite... je me sauve... par ta chambre à coucher... (*Il va pour sortir à droite.*)

SCÈNE III.

FLORESTAN, M. DE RAMIERE, EDMOND.

M. DE RAMIÈRE, *entrant vivement.*

J'entrerai... Edmond !... oh ! c'est toi... c'est toi !

EDMOND, *qui s'est arrêté à la porte.*

Mon père !...

M. DE RAMIÈRE, *hors de lui et le prenant dans ses bras.*

Mon fils !... mon Edmond !... tu voulais m'échapper...

EDMOND.

Moi ! non... je t'assure.

FLORESTAN, *bas à M. de Ramière.*

Si fait !... si fait !...

EDMOND.

J'entrais chez Florestan... je suis à toi.

FLORESTAN, *de même.*

Prenez garde... il y a une porte de sortie par là...

M. DE RAMIÈRE, *se jetant entre Edmond et la porte à droite.*

Ah! Edmond!

FLORESTAN.

Permettez, messieurs!... je vais passer un habit plus décent... car je suis à faire peur... (*A part.*) J'envoie au premier, chez ma cousine... (*Haut.*) Adieu, Edmond... (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

EDMOND, M. DE RAMIERE.

EDMOND, *voulant le suivre.*

Pardon, mon père!

M. DE RAMIÈRE.

Non... tu ne sortiras pas sans moi... Si tu savais, ce matin... quel supplice... lorsqu'en me levant au jour... Oh! je n'avais pas dormi de toute la nuit; j'avais écouté... et rien... rien... je te croyais encore là... je cours à ton appartement... personne... J'ai cru que j'en mourrais... cruel! échapper ainsi à ma surveillance! oh! mes pressentimens ne me trompaient pas... Je te revois enfin... tu ne m'échapperas plus... oh non! non... je ne te quitte pas.

EDMOND.

Mon père!... y penses-tu!... mais mon devoir...

M. DE RAMIÈRE.

Ton devoir est de m'écouter... de m'obéir... tu ne te battras pas!...

EDMOND.

Est-ce toi qui parles ainsi!... toi qui m'as donné des leçons de courage... d'honneur...

M. DE RAMIÈRE.

D'honneur!..... y a-t-il de l'honneur à se battre avec un homme qu'on n'estime pas... pour une coquette que l'on méprise?

EDMOND.

Elise!... oh! mon père... ne dis pas cela... elle a des torts, sans doute... mais je ne puis croire encore...

M. DE RAMIÈRE.

Comment?.. tu aurais la faiblesse...

EDMOND.

Si fait!.. si fait... je crois tout... et je cours me venger... Alfred ne m'attendra pas...

M. DE RAMIÈRE.

Que dis-tu?

EDMOND.

Je le dois pour moi, pour toi-même... oui, dernièrement chez la baronne, il parlait de toi en termes si légers, que sans elle...

M. DE RAMIÈRE.

Il m'a insulté... Ah!.. plût au ciel!.. mais toi... il te tuera... il est sûr de lui, je le sais... je les connais, ces braves sans vaillance, ces bretteurs de profession... il te tuera!...

AIR : *J'aime Agnès*, etc., etc.

Tous ces combats pour eux n'ont qu'une chance,
Ce n'est pour eux qu'un métier, un plaisir...
Et provoquant par leur froide insolence
Un pauvre enfant qui ne sait que mourir,
De la famille ils brisent l'avenir!...
Froids magistrats, regardez donc nos femmes,
Pleurant leurs fils, livrés aux spadassins;
Faiseurs de lois, flétrissez ces infâmes,
Frappez-les donc... ce sont des assassins!...

EDMOND.

Mais, mon père...

M. DE RAMIÈRE.

Oh non! tu n'iras pas... c'est impossible...

EDMOND.

Songes-y donc..... c'est moi qui l'ai provoqué, qui lui ai demandé l'heure, le lieu... et je n'y serai pas!... et partout où il me trouvera, il pourra me livrer au mépris... et tu veux que j'entre dans une carrière où l'honneur est la vie!.. que je porte l'épée, moi, qui commencerais par être un lâche, un misérable...

M. DE RAMIÈRE.

Non... non, cela ne se peut pas!... Ah! quel jour affreux ce moment me rappelle!... lorsque moi-même armé par sa coquetterie... car ce malheureux dont je t'ai parlé... qu'elle a trompé... qu'elle a trahi... c'était moi!...

EDMOND.

Grand Dieu!... toi, toi!... mon père! et toi aussi, tu t'es battu... Ah! dis-moi, si après avoir provoqué ton rival... il avait fallu le fuir... vivre infâme...

M. DE RAMIÈRE.

Oh! jamais!... jamais!...

EDMOND.

Eh bien?

M. DE RAMIÈRE, *cherchant autour de lui.*

Mais rassure-moi donc... dis-moi donc que tu peux lutter avec lui... revenir à moi... dis-moi donc que tu peux manier une épée...

EDMOND.

Moi!... j'ai appris...

M. DE RAMIÈRE.

Oui, au collége... comme tout le reste... de brillantes parades, et voilà tout. (*Courant aux fleurets qu'il aperçoit.*) Ah! tiens!... tiens!... prends ce fleuret... voyons, voyons!... (1)

EDMOND.

Mon père, tu veux...

M. DE RAMIÈRE.

Va, va, va... ne crains rien... va, mon fils... mon Edmond!.. montre-moi ce que tu sais.

EDMOND.

Pour te rassurer, mon père... et tu me laisseras partir...

M. DE RAMIÈRE.

Oui, si tu me touches... allons, ton épée. (*Ils croisent le fer et figurent un combat, dont les paroles suivantes expliquent toute la marche.*) Bien!.. bien!... courbe-toi... en arrière... c'est cela!.. non... tu trembles, Edmond!... ferme, avance donc... courage; malheureux... tu te perds... tu recules...

EDMOND.

Non, mon père... non!...

M. DE RAMIÈRE.

Allons... n'aie pas peur... frappe donc!... frappe... (*Faisant sauter le fleuret d'Edmond.*) Ah! il est perdu!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ÉLISE, FLORESTAN.

ELISE, *à la porte de gauche.*

Qu'entends-je!... ces cris!...

FLORESTAN, *habillé, à la porte de droite.*

Ils se battent...

(1) M. de Ramière, Edmond.

EDMOND.

Elise!...

M. DE RAMIÈRE, *jetant son fleuret et courant à Elise.*

Madame... madame!... c'est vous qui êtes cause... venez!.. venez!...

FLORESTAN (1).

Ah ça! ils sont fous dans cette famille-là?

M. DE RAMIÈRE, *bas à Elise.*

Aidez-moi à le sauver... s'il se bat, il est mort!...

ELISE, *passant à Edmond.*

Se battre! lui, Edmond!...

M. DE RAMIERE, *changeant de ton.*

Eh! oui, sans doute, il le faut... je ne puis m'y opposer.

EDMOND.

Mon père!...

ÉLISE.

Que dites-vous?

FLORESTAN.

Hein!...

M. RAMIÈRE, *revenant près de lui.*

Seulement, il me permettra bien de le diriger... d'aider son inexpérience... Où sont tes armes?

EDMOND.

Mes armes!... je n'en ai pas...

M. DE RAMIÈRE.

Il t'en faut... je m'en charge...

ÉLISE.

Quoi! vous voulez?... (*M. de Ramière lui saisit la main sans être vu.*)

FLORESTAN, *à part.*

Décidément, ils sont fous!...

M. DE RAMIERE, *bas à Elise.*

Retenez-le... (*Haut.*) Et ton témoin?

EDMOND.

Mon témoin!

FLORESTAN, *regardant Elise.*

J'ai refusé...

M. DE RAMIÈRE, *tirant sa montre et retournant à Florestan.*

Bien... cela me regarde.

(1) Forestan, Élise, M. de Ramière, Edmond.

EDMOND.

Quoi! mon père, te charger...

M. DE RAMIERE, *bas à Florestan.*

M. Alfred... son adresse?...

FLORESTAN.

Plaît-il?...

M. DE RAMIÈRE, *à Edmond.*

C'est pour dix heures!... il en est neuf. (*Bas à Florestan.*) Son adresse?...

FLORESTAN, *bas.*

Saint-Lazare, 10.

M. DE RAMIÈRE.

AIR *du Siége de Corinthe.*

Sans doute ta cause est la mienne.
(*A Elise.*) S'il reste, il est sauvé. (*A Edmond.*) C'est bien!...(1)
Ta force... il faut que j'en convienne...
M'a surpris... je ne crains plus rien...
Reste, mon fils. (*Bas à Elise.*) Ah! je vous en supplie...
(*A Edmond.*) Je suis à toi...

FLORESTAN, *à part.*

Grand Dieu!... quel embarras!
Quelle avanie!
Si Virginie
En ce moment me tombait sur les bras!...

ENSEMBLE.

Ah! quelle frayeur est la mienne!
En ce moment par quel moyen
Empêcher qu'elle ne survienne?
Vite sortons... guettons-la bien!...

M. DE RAMIÈRE, *à part.*

Oui, mon fils, ta cause est la mienne...
Je mourrai pour toi. (*A Edmond.*) Je revien...
Ta force, il faut que j'en convienne,
M'a surpris... je ne crains plus rien.

EDMOND, *à part.*

O ciel! quelle idée est la sienne...
Où va-t-il donc?...(*A son père.*) Songes-y bien!
Mon père, ma cause est la tienne...
Je suis sûr de moi... ne crains rien!...

(1) Florestan, Élise, M. de Ramière, Edmond.

ENSEMBLE.

ÉLISE, *à part.*

Mais quelle idée est donc la sienne ?
Le retenir... par quel moyen ?
Pour qu'en ces lieux je le retienne,
Mon amour, inspire-moi bien !

Florestan et M. de Ramière sortent par la porte du fond à gauche.

SCÈNE VI.

EDMOND, ELISE.

EDMOND, *sans la voir.*

Quel est son projet ?... m'accompagner, lui... mon père !... ah !... je ne l'attendrai pas !...

ELISE.

Si fait, Edmond, si fait !... il le faut...

EDMOND.

Est-ce vous, madame, qui devez me retenir ?...

ELISE.

Cette voix, ce regard m'annoncent que je n'en ai plus le droit... Oh ! parlez, depuis hier... ce bruit d'une querelle dans mon salon... ce combat, ce rendez-vous... j'ai tout appris... sans y croire... Vous battre, vous ! et pourquoi ?...

EDMOND.

Pourquoi !... vous me le demandez ?...

ÉLISE.

Comment ?...

EDMOND.

Pour me venger, madame, d'un insolent qui vous aime... de vous, de vous qui l'aimez.

ÉLISE.

Grand Dieu !... Alfred !... lui que je déteste encore plus que je ne vous aime.

EDMOND, *tirant la lettre de sa poche.*

Vous le détestez !... mais cette lettre... cette lettre... tenez, tenez... la connaissez-vous ?...

ELISE, *la prenant.*

Cette lettre...

EDMOND.

Qui l'a donc écrite ?... à qui était-elle adressée ?

ÉLISE.

A moi... oui, à moi... mais je ne l'ai pas reçue... je ne la connais pas... (*Elle l'ouvre.*)

EDMOND.

Eh qu'importe!... elle est pour vous!... c'est le langage d'un amant à qui je devais être sacrifié.

ELISE, *lisant.*

Vous!

EDMOND.

Oh! vous l'aviez promis..... voyez..... voyez donc, on me chasse... ce qu'on refusait à mon père... on le lui accordait à lui... et à ce prix... il promettait à son tour d'être discret... discret!... et sur quoi donc, madame?

ÉLISE, *lisant.*

Ah! l'infâme!

EDMOND.

Infâme!... mais non... S'il a des droits... il peut les réclamer... et ce n'est pas à vous que la plainte est permise... c'est à moi... à moi... mais aussi la vengeance!...

AIR *d'Yelva.*

Cet écolier en butte à tant d'outrage,
Ne vivra plus pour des nœuds détestés;
A son orgueil mesurant mon courage,
Je vais mourir pour vous.

ÉLISE, *le retenant.*

Grand Dieu!... restez!
De vos sermens c'est moi qui vous délivre,
Et désormais, je n'y puis consentir...
Car pour moi, qui ne peut plus vivre,
Pour moi, monsieur, perd le droit de mourir.

EDMOND.

Si fait!.. mais pour me venger, quoi qu'il arrive!.. dans une heure vous apprendrez ou sa mort... ou la mienne... (*Il va pour sortir.*)

ELISE, *poussant un cri et allant tomber à ses pieds.*

Ah! Edmond.

EDMOND, *toujours près de la porte.*

Laissez-moi....

ELISE.

Pas de sang! Ah! j'en mourrais.

EDMOND, *avec effort.*

Laissez-moi... vous me trompiez.

ELISE, *se levant et l'entraînant sur le devant de la scène.*

Non, non!... Que faut-il faire?... que faut-il dire?... que je vous ai toujours aimé... que je vous aime?

EDMOND.

Et cette lettre...

ELISE, *vivement avec explosion.*

Eh bien!... cette lettre... pouvais-je l'empêcher de m'écrire?.. il m'aime!... il est jaloux!... je le sais... qu'y faire?...

EDMOND, *combattu.*

Non... mais ce langage?...

ELISE, *avec exaltation.*

Ce langage!... (*Edmond fait un mouvement.*) Oh! restez!... je suis tranquille... Je ne crains rien... (*A part.*) Je me meurs. (*Lisant.*) « Ma chère Elise!...» — Le fat. — « Voici mon bouquet.» —Son bouquet!—Eh! que m'importe... m'en suis-je parée?... — « Il vous rappellera la promesse...»—Mensonge!... je n'ai rien promis.

EDMOND, *lui montrant du doigt.*

« Mais si vous voulez éviter un éclat qui vous perdrait... » Qui donc... et pourquoi?...

ÉLISE.

Un éclat... que sais-je?... ne lui suffit-il pas de le vouloir... de faire naître un soupçon?... puisque sur une simple lettre... un billet que je n'ai même pas reçu... vous m'accusez, vous, ingrat... oh! vous ne saurez jamais tout ce que j'ai souffert pour vous!... tout ce qu'un cœur de femme peut expier dans un pareil supplice!... si tant d'amour ne l'a pas épuré... s'il n'est pas digne de vous... il faut donc mourir!...

EDMOND, *lui arrachant la lettre.*

C'en est trop... Vous m'avez dit que j'étais aimé... si j'en doutais... je serais un lâche de revenir à vous... oui, un lâche... et cet enfant qu'Alfred méprise... cet enfant serait un homme, qui aurait le courage de vous oublier en courant le punir!... Mais, parlez... je ne veux rien croire que de vous: vous n'êtes pas coupable?... je n'ai pas été trahi... joué?... répondez!..

ELISE, *étouffant des sanglots.*

Oh! jamais!...

EDMOND.

En ce moment encore, vous ne me trompez pas... répondez donc !... vous n'avez pas donné à Alfred le droit d'écrire cette insolente lettre?

ELISE, *de même.*

Non... non!...

EDMOND, *déchirant la lettre.*

N'en parlons plus!... je vous crois!... j'ai besoin de vous croire.

ELISE, *à part.*

Pardon, mon Dieu!... pardon... je le sauve!

EDMOND.

Et maintenant, je puis rejoindre l'infâme!...

ÉLISE.

Edmond!... ah! restez encore!... je l'ai puni, moi... oui... hier soir, je lui ai écrit aussi... mais pour lui défendre de reparaître devant moi... pour lui dire que je le méprise... que je brave son dépit, sa colère ..

EDMOND.

Quoi!... je ne le verrai plus chez vous... à vos côtés? tout est fini pour lui... moi seul... moi... ah! je puis le rejoindre à présent... je suis sûr de moi!...

AIR *d'Yelva.*

De ces dangers, ne crains rien, mon Elise..,
Je suis aimé, je suis heureux... j'y cours...
Lorsqu'au malheur mon ame était soumise
Je serais mort sans défendre mes jours!...
Mais de bonheur et d'espoir je m'enivre,
Vainqueur, ici, je dois te revenir...
Désormais pour toi je puis vivre,
Et maintenant je ne veux plus mourir!

Adieu!... (*Il va prendre son chapeau sur la causeuse.*)

ELISE.

Malheureux!... et votre père...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FLORESTAN, *qui est entré sans être vu pendant les derniers mots.*

FLORESTAN, *bas à Elise.*

Monsieur Alfred!

ÉLISE.

Ah !...

EDMOND.

Quoi ?

ÉLISE.

Rien... rien !...

FLORESTAN, *bas.*

Il est chez vous... il me demande.

ELISE, *à part.*

Pourvu qu'il ne sache pas...

EDMOND, *remontant la scène.*

Qu'est-ce donc ?

ELISE, *vivement.*

Vous sortez ?

EDMOND.

Du courage, Elise... adieu, du courage !

ÉLISE.

Eh bien !... puisqu'il le faut... j'en aurai... Mais un mot à votre père...

EDMOND.

A mon père... (*Il saisit un signe d'Elise à Florestan.*)

FLORESTAN, *qui a compris.*

Ah ! oui... une lettre... tiens, là... là... dans ma chambre... au fond... à mon bureau...

ÉLISE.

Un mot !... Edmond... si vous m'aimez... écrivez-lui !...

EDMOND, *à part, étonné.*

Ah !... cette résignation soudaine...

FLORESTAN.

Entre... écris vite...

ELISE.

Tout à l'heure, je vous reverrai...

EDMOND, *les regardant.*

Tout à l'heure. (*Il rentre dans la chambre de Florestan, celui-ci ferme vite la porte.*)

ELISE, *apercevant Alfred.*

Ciel !...

FLORESTAN, *à part.*

Il était tems !...

SCÈNE VIII.

ALFRED, ELISE, FLORESTAN. (*Alfred s'arrête dans le fond. Elise, sans avoir l'air de l'avoir aperçu, se tourne en souriant vers Florestan.*)

ÉLISE.

Oui, mon cousin, oui... voilà ce que j'avais à vous apprendre... c'est pour cela que vous me voyez ici... Cette femme de chambre... Virginie, s'est vantée, en sortant de chez moi, d'avoir sur vous un empire absolu.

FLORESTAN, *étonné.*

Plaît-il? (*A part.*) Est-ce qu'elle ne voit pas l'autre?...

ELISE, *riant.*

Elle s'en est vantée... elle espère vous gouverner... faire de vous... que sais-je!... son mari peut-être...

FLORESTAN.

Son mari... Par exemple!...

ELISE.

Prenez garde... cela s'est vu...

FLORESTAN.

Permettez donc... c'est que vous me faites une peur...

ELISE.

Maintenant que vous êtes prévenu... je vais.... (*Feignant d'apercevoir Alfred.*) Monsieur....

ALFRED.

Pardon, madame...

FLORESTAN, *à part.*

Je ne veux plus qu'elle vienne...

ALFRED.

Monsieur Florestan, puis-je compter sur vous, ce matin?...

FLORESTAN.

Merci!... vous êtes trop bon... impossible d'accepter. (*A part.*) Son mari... c'est qu'elle en serait capable...

ALFRED, *retenant Elise prête à sortir.*

Madame... madame. (*A Florestan.*) Vous avez tort, monsieur Florestan... c'est une partie de plaisir.

FLORESTAN.

Je vous baise bien les mains! je vais déjeuner... et après... (*A part*). Rue Chapon. (*Il sort par le fond à gauche.*)

ELISE, *à Alfred.*

Sortons, monsieur... sortons.

SCÈNE IX.

ALFRED, ELISE.

ALFRED.

Ne vous dérangez pas, je vous en supplie; descendre chez vous, cela est impossible... je ne dois plus y reparaître... je n'y reparaîtrai plus!...

ELISE, *occupée de la porte à droite pendant toute la scène.*

En effet!...

ALFRED.

J'ai reçu votre lettre... c'est très-bien! un congé en forme... mais si poli... si aimable! comment donc! une prière...

ÉLISE.

Ah! parlez plus bas...

ALFRED.

Eh! qu'importe!... vous paraissez me craindre... c'est me faire injure... vous croyez donc à cette réputation de *méchant* que l'on m'a faite?... vous avez tort... oh! j'en conviens, devant un rival, un amant, veux-je dire... je ne reculerais pas ainsi... je me vengerais... et de lui et de vous... mais devant un mari...

ÉLISE.

Monsieur !...

ALFRED.

Il est un peu jeune... Mais du moment que vous consentez à l'épouser, je vous rends grâce de m'en avoir prévenu... Il ne me reste qu'à faire des vœux pour votre bonheur et pour le sien. (*Il va pour sortir.*)

ELISE, *le suivant jusqu'à la porte.*

Je vous remercie, monsieur... Ah! ma vie entière! (*Redescendant la scène avec joie.*) Ah ! enfin...

ALFRED, *revenant.*

J'oubliais... vous me redemandez vos lettres?

ELISE, *avec effroi.*

Ah!... parlez plus bas.

ALFRED, *à part.*

Plus bas!... plus bas!... (*Haut.*) Vos lettres... je ne vous les rendrai pas... non... mais je vous laisse les miennes.

ÉLISE.

Ah! je vous le demande sur l'honneur... rendez-les-moi...

ALFRED.

Elles sont là... et si je reçois le coup mortel...

ÉLISE.

Que dites-vous?... Mais ce combat... il n'aura pas lieu... vous renoncez...

ALFRED.

C'est impossible... vous le savez bien...

ÉLISE.

Ah! je vous en prie... je vous en prie à genoux... (*Elle s'incline; M. de Ramière paraît, elle remonte précipitamment vers la droite.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, M. DE RAMIERE, *puis* ALEXIS.

M. DE RAMIÈRE, *dans le fond.*

On m'a dit vrai : c'est lui !...

ELISE.

Ah !...

ALFRED.

Monsieur de Ramière !...

M. DE RAMIÈRE.

Madame !... (*Bas.*) Mon fils !...

ELISE, *bas, montrant la droite à M. de Ramière.*

Là !... là...

M. DE RAMIÈRE, *à Alfred, baissant la voix.*

Je viens de chez vous, monsieur...

ALFRED (1).

De chez moi ?...

M. DE RAMIÈRE.

Oui, j'allais vous demander raison des propos que vous avez tenus sur moi...

ALFRED.

Sur vous !... (*Elise les observe de loin.*)

M. DE RAMIÈRE.

Parlez plus bas...

ALFRED, *à part.*

Ah ! ça... lui aussi... que diable ont-ils donc ?...

M. DE RAMIERE, *à part.*

Des propos chez madame... devant mon fils... propos très-légers... que je devrais mépriser comme vous !...

(1) Alfred, M. de Ramière, Elise.

Digitized by Google

ALFRED.

Monsieur !...

M. DE RAMIÈRE.

Mais il ne me plaît pas... et vous m'en rendrez raison, ou vous n'êtes qu'un lâche. (*Elise s'approche peu à peu.*)

ALFRED.

Encore !... nous nous verrons, puisque cela peut vous être agréable, mais plus tard...

M. DE RAMIÈRE.

Tout de suite...

ALFRED.

Permettez... une affaire...

M. DE RAMIÈRE.

Le premier insulté... j'aurai vengeance le premier...

ALFRED.

C'est que dans une demi-heure...

M. DE RAMIÈRE.

Dans une demi-heure, vous vivrez... vous ou moi..... par tons.

AIR : *C'en est fait.*

ENSEMBLE.

Le premier, c'est à moi
De venger mon outrage,
Il le faut, je le doi...
De l'honneur c'est la loi !...

ALFRED.

Vous voulez, je le voi,
Essayer mon courage ;
Venez donc, suivez-moi...
De l'honneur c'est la loi !...

ÉLISE.

Qu'est-ce donc, quel effroi...
Est-ce encore mon ouvrage !
L'un des deux, je le voi,
Va mourir... et pour moi !

ALEXIS, *entrant et avec hésitation.*

Il y a là une personne qui demande M. Alfred de Luzzi!...

ALFRED (1).

Moi?...

ALEXIS.

On est très-pressé. (*Il sort.*)

ALFRED.

Ah!... mes armes, sans doute... j'avais indiqué ici... Je suis à vous, monsieur, je vous attends... (*Saluant Elise.*) Mille grâces, madame!...

M. DE RAMIÈRE.

Je vous suis... (*Alfred sort.*)

SCÈNE XI.

M. DE RAMIERE, ELISE, *puis* ALEXIS.

ELISE, *courant à lui.*

Vous le suivez!... vous....

M. DE RAMIÈRE.

Silence!... Edmond ne se battra pas... c'est moi...

ÉLISE.

Grands dieux! que voulez-vous faire?

M. DE RAMIÈRE.

Le sauver!...

ÉLISE.

Mais vous!... vous!.. ah!... ni lui, ni vous... Il est là... il vous écrit... il n'a rien entendu... oh! non rien!... (*A part.*) Vous ne partirez pas... je vous retiendrai... et lui-même s'il le faut.

(1) M. de Ramière, Alexis, Alfred, Elise.

M. DE RAMIÈRE.

Vous le perdez!... Sauvez le fils, madame... c'est bien assez du père.

ÉLISE.

O ciel!

M. DE RAMIÈRE.

Je pars.

ELISE, *s'élançant par la porte à droite.*

Edmond!... (*Elle sort.*)

M. DE RAMIÈRE, *allant pour sortir.*

Et partir!... sans l'embrasser... Je ne le verrai plus.

ELISE, *poussant un cri sans reparaître.*

Ah!... (*Elle rentre, pâle, défaite, échevelée.*) Sorti! sorti!... (*Elle arrache un cordon de sonnette.*)

M. DE RAMIÈRE.

Que dites-vous!... mon fils! (*Il court à la chambre à droite.*)

ÉLISE.

Il n'y est plus!... (*Alexis paraît.*)

M. DE RAMIERE, *revenant* (1).

Mon fils!... courons...

ELISE, *à Alexis.*

Edmond!... M. Edmond!...

ALEXIS.

C'est lui qui, sortant par la chambre à coucher, a fait appeler M. Alfred... Il l'a entraîné avec une violence... On m'avait défendu...

M. DE RAMIÈRE.

Mais où donc... où donc?...

ALEXIS.

Je l'ignore; ils sont partis précipitamment..... emmenant malgré lui M. Florestan...

(1) Alexis, Elise, M. de Ramière.

M. DE RAMIÈRE.

Ils se battent !...

ÉLISE.

Pour moi... pour moi... ah!...

M. DE RAMIÈRE.

Pour vous... oui.... comme autrefois son père..... mais moins heureux... comme M. d'Offely !... (*A Alexis.*) Mais par où donc le rejoindre?.. de quel côté?

ALEXIS.

Je n'en sais rien. (*Il sort.*)

M. DE RAMIERE.

Je ne me soutiens plus...je me meurs. (*Il tombe sur le divan.*)

ÉLISE.

J'avais cru... j'espérais... il m'a trompé... Mais il reviendra... oh! oui... dites-moi qu'il reviendra !...

M. DE RAMIÈRE, *d'une voix étouffée.*

Oh! que vous importe!... à vous qui lui avez fait prendre en haine, et le monde et son père... à vous qui l'avez rendu trop malheureux pour qu'il tienne à la vie.

ÉLISE.

Que dites-vous?...

M. DE RAMIÈRE.

A vous, qui l'avez trahi, comme moi !...

ÉLISE.

Eh bien! non, non!... vous ne savez donc pas... cette faute... ce crime... dont il m'accusait... je me suis justifiée... ici... ici même... tout a l'heure... et cette lettre... il n'y croit plus...

M. DE RAMIÈRE.

Grand Dieu !...

ÉLISE.

Il m'aime, vous dis-je!... il m'aime plus que jamais : il reviendra!...

M. DE RAMIÈRE.

Et voilà votre empire sur un malheureux dont le cœur est livré à vos charmes... à vos caprices!... Ah! je n'en suis pas surpris... je connais cette puissance qui le domine!... mais alors, il fallait donc le retenir... le forcer à m'attendre... à rester!... il vivrait! (*Regardant autour de lui avec désespoir.*) Et ne savoir!... (*Mouvement d'Élise.*)

AIR : *Un jeune Grec.*

Regardez-moi!... jouissez de mes pleurs!...
De votre ouvrage êtes-vous satisfaite?...
Comme mon fils, je vous dus mes malheurs;
Comme son père, épris d'une coquette,
En cet instant peut-être... ah! j'en frémis!...
Mais le ciel juste en sa colère,
Sur votre front où nos maux sont écrits,
Fera tomber, avec le sang du fils,
La malédiction du père!...

ELISE, *tombant à genoux.*

Ah!... grâce... grâce! il vivra!... pour des projets de bonheur que je n'ai pas détruits... il fallait le retenir!

M. DE RAMIÈRE.

Et que m'importe! qu'il vous aime... qu'il vous épouse?...

ÉLISE.

Qu'entends-je?...

M. DE RAMIÈRE.

Mais qu'il vive!... qu'il me soit rendu!...

ÉLISE.

Ecoutez!.. c'est lui!... on vient...

M. DE RAMIÈRE.

Mon fils!... (*Florestan ouvre la porte et paraît seul.*) Non! non!...

ÉLISE.

Edmond!... où est-il?...

M. DE RAMIÈRE, *allant tomber dans un fauteuil à droite.*

Il est mort!... (*Edmond paraît.*)

ELISE, *poussant un cri.*

Ah!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, EDMOND, FLORESTAN.

EDMOND, *courant se jeter au cou de son père, qui est comme anéanti.*

Mon père!...

FLORESTAN (1).

Nous voilà!...

EDMOND.

Mon père!... reviens à toi... mon père!

M. DE RAMIÈRE, *le parcourant des yeux.*

Oh! parle!... parle!... c'est bien toi... tu n'es pas blessé?... Ah! mon Edmond!... (*Il le serre dans ses bras.*)

FLORESTAN.

Embrassez-le, allez.... il l'a bien mérité... Dieu! quel obstiné!... une épée se brise... vite, des pistolets!... c'était un lion... Et moi, qui voulais revenir... ce n'est pas qu'on soit poltron... mais j'avais une peur!... et quand j'ai vu ce pauvre M. Alfred...

ELISE, *avec un cri étouffé.*

Ciel!...

EDMOND, *s'arrachant des bras de son père, à Florestan.*

Silence!... (*Il s'approche d'Elise pendant ce tems-là.*)

FLORESTAN, *à M. de Ramière* (2).

Quand il est tombé, et qu'Edmond s'est précipité sur lui... (*M. de Ramière lui impose silence, et observe avec inquiétude Elise et Edmond.*)

(1) Elise, Florestan, Edmond, M. de Ramière.

(2) Elise, Edmond, Florestan, M. de Ramière.